
Corrélation entre la relation de couple, le burnout parental et les comportements de violence et/ou négligence envers les enfants

Auteur : Recio Arenal, Carlota

Promoteur(s) : Brianda, Maria Elena

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19128>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège

Faculté de Psychologie,
Logopédie et Sciences de
L'Education



« *Corrélation entre la relation de couple, le burnout parental et les comportements de violence et/ou négligence envers les enfants* »

Mémoire présentée en vue de l'obtention du grade de Master en Sciences Psychologiques, à finalité clinique option systémique par

Carlota RECIO ARENAL

Année académique

2022 – 2023

Promotrice :

BRIANDA Maria Elena

Lecteurs :

DI SCHIENA Raffaella

FERRARIN Laurence

RÉSUMÉ

Contexte : Plusieurs études antérieures ont montré que le burnout parental et certaines caractéristiques du couple sont associées à des comportements de violence et de négligence envers les enfants.

Objectif : Cette étude vise à approfondir notre compréhension concernant des facteurs de risque et de protection de ce genre de comportements envers les enfants. Nous avons examiné les relations entre différentes caractéristiques du couple, telles que le style d'attachement romantique, le soutien parental, le burnout parental et ses dimensions, ainsi que les types de comportements négatifs envers les enfants.

Participants : Nous avons analysé les données de 156 parents francophones en nous concentrant sur les caractéristiques du burnout, les comportements de négligence et de violence envers les enfants, le soutien parental (donné, reçu et la différence entre les deux) et les deux axes du style d'attachement romantique (anxiété et évitement).

Méthode : Nous avons réalisé une matrice de corrélation avec toutes nos variables pour ensuite créer deux modèles explicatifs, l'un concernant les comportements de négligence envers les enfants, l'autre concernant les comportements de violence, en prenant en compte le burnout et les caractéristiques de couple avec une corrélation significative.

Résultats : Nos modèles montrent que nos variables de couple conjointement au burnout parental expliqueraient le plus de variance des comportements de violence en comparaison aux comportements de négligence envers les enfants. Parmi les dimensions du burnout parental, le contraste expliquerait la plus grande partie de la variance des comportements de violence tandis que la distance émotionnelle expliquerait la plus grande partie de la variance des comportements de négligence. Le soutien donné semble être la caractéristique de couple qui expliquerait la plus grande partie de la variance de nos deux types de comportements envers les enfants.

Conclusions : Nos résultats incitent à une approche plus systémique dans l'analyse des dynamiques familiales et fournissent des pistes pour le développement de stratégies d'intervention adaptées où le burnout parental et certaines caractéristiques de couple sont prises en compte dans la prise en charge des familles ayant recours à ce genre de comportements.

ABSTRACT

Background: Previous studies have shown that parental burnout and certain couple characteristics are associated with child abuse and neglect.

Objective: This study aims to deepen our understanding of the risk and protective factors for child abuse and neglect. We examined the relationships between different couple characteristics, such as romantic attachment style, parental support, parental burnout and its dimensions, and types of negative behaviors toward children.

Participants: We analyzed data from 156 French-speaking parents focusing on burnout characteristics, child neglect and abuse behaviors, parental support (given, received and the difference between the two) and the two axes of romantic attachment style (anxiety and avoidance).

Method: We performed a correlation matrix with all our variables and then created two explanatory models, one concerning child neglect behaviours, the other concerning violence behaviours, taking into account burnout and couple characteristics with a significant correlation.

Results: Our models show that violent behaviours towards children are best explained by our couple variables in conjunction with parental burnout in relation with child neglect behaviours. Among the dimensions of parental burnout, the contrast explained more of the variance in violent behaviours, while emotional distance explained more of the variance in neglectful behaviours. Support seems to be the couple characteristic that explains more of the variance in our two types of behaviour towards children.

Conclusions: Our results call for a more systemic approach to the analysis of family dynamics, and provide clues for the development of adapted intervention strategies in which parental burnout and certain couple characteristics are taken into account in the therapeutic follow up of the families with this kind of behavior.

REMERCIEMENTS

Ce travail représente l'aboutissement d'une expérience très enrichissante au cours de laquelle j'ai pu bénéficier de la présence, du soutien et de l'encadrement de plusieurs personnes.

Tout d'abord, j'aimerais remercier l'ensemble des personnes qui auront partagé cette étude. Ma reconnaissance s'adresse tout spécifiquement aux nombreux « papas et mamans » qui ont accordé du temps en participant à cette recherche. L'accomplissement de ce mémoire n'aurait pas pu avoir lieu sans eux.

Ensuite, je souhaite adresser mes remerciements à ma promotrice, Madame Brianda Maria Elena, Professeure et responsable de l'Unité de Psychologie Systémique. Premièrement, pour avoir accepté d'être ma promotrice. Deuxièmement, pour son expertise sur le sujet, sa guidance et ses conseils tout au long de l'élaboration de ce travail.

Je tiens également à exprimer ma gratitude au reste des étudiantes du service pour leur soutien et leur partage.

Je remercie aussi Madame Raffaella Di Schiena et Madame Laurence Ferrarin d'avoir accepté d'être les lecteurs de ce travail et d'avoir consacré du temps dans sa critique.

Je remercie Antoine, pour son amitié et pour le temps dédié à la relecture de ce mémoire, pour ses remarques et conseils ainsi que pour sa maîtrise de la langue française.

Enfin, je souhaite adresser ma reconnaissance et gratitude à ma famille choisie : Romain, Ombeline et Manuela pour leur présence, leur patience, leur écoute et leur soutien dans la proximité ; et à ma famille d'origine, pour leur encouragement et leur amour dans la distance, tout au long de ces deux années académiques et au-delà.

Gracias.

Table de Matières

<i>Partie I : Introduction</i>	1
<i>Partie II : Théorie et examen de la littérature scientifique</i>	3
Chapitre 1 : Le burnout parental	3
1.1. C'est quoi le burnout parental ?.....	3
1.2. Dimensions	4
1.3. Prévalence.....	5
1.4. Facteurs sous-jacents : le couple.....	6
1.5. Conséquences : Maltraitance infantile	7
Chapitre 2 : Maltraitance infantile	8
2.1. Définition et conséquences.....	8
2.2. Différentes formes de maltraitance	11
2.3. Prévalence.....	11
Chapitre 3 : Le couple	13
3.1. Sous-systèmes du couple : Coparentalité et conjugalité	13
3.2. Sous-système conjugal : Attachement romantique.....	14
3.3. Sous-système parental : Soutien parental	16
Chapitre 4 : Liens entre le couple, le burnout parental et la maltraitance infantile	18
4.1. Relation entre les facteurs du couple et le burnout parental.....	18
<i>Soutien parental et burnout parental</i>	19
<i>Style d'attachement romantique et burnout parental</i>	19
4.2. Relations entre le burnout parental et les comportements de maltraitance infantile	20
4.3. Relation entre les facteurs du couple et les comportements de maltraitance infantile.....	21
Chapitre 5 : Conclusion et question de recherche	23
<i>Partie III : Empirique</i>	24
Chapitre 6 : Méthodologie	24
6.1. Participants	24
6.2. Modalité de recollection des données	25
6.3. Variables et outils d'évaluation	26
6.3.1. <i>Caractéristiques sociodémographiques et familiales</i>	26
6.3.2. <i>Burnout Parental</i>	27
6.3.3. <i>Caractéristiques du couple</i>	28
6.3.4. <i>Conséquences sur l'enfant</i>	30
6.4. Objectifs et méthode utilisée	32

Chapitre 7 : Résultats	35
7.1. Description de l'échantillon	35
7.1.1. Caractéristiques sociodémographiques.....	35
7.1.2. Configuration familiale.....	36
7.1.3. Affectation psychologique.....	37
7.1.4. Niveaux de BP de l'échantillon et investissement subjectif.....	37
7.2. Statistiques descriptives des variables choisies en fonction de facteurs sociodémographiques, de couple et familiaux.....	37
<i>Tableau 1. Statistiques descriptives des variables choisies en fonction des facteurs sociodémographiques</i>	<i>38</i>
<i>Tableau 2 Statistiques descriptives des variables en fonction des caractéristiques de la famille</i>	<i>39</i>
<i>Tableau 3. Statistiques descriptives des variables choisies en fonction des caractéristiques du couple.....</i>	<i>40</i>
7.3. Matrice de corrélation reprenant le burnout parental, les caractéristiques de couple choisies et les comportements de violence et négligence envers les enfants	41
<i>Tableau 4. Matrice de corrélation avec le BP et ses dimensions, les variables de couple (style d'attachement romantique et soutien parental) et les comportements de violence et négligence envers les enfants.....</i>	<i>42</i>
7.3.1. <i>Corrélation entre les comportements de violence et négligence envers les enfants et le burnout parental et ses dimensions.....</i>	<i>43</i>
7.3.2. <i>Corrélation entre les comportements de violence et négligence envers les enfants et les variables de couple choisies.....</i>	<i>44</i>
7.3.3. <i>Corrélation entre les caractéristiques du couple et le burnout parental.....</i>	<i>45</i>
7.4. Deux modèles explicatifs des comportements de maltraitance infantile.....	46
<i>Modèle concernant les comportements de violence envers les enfants</i>	<i>47</i>
<i>Modèle concernant les comportements de négligence envers les enfants</i>	<i>48</i>
<i>Tableau 5. Régressions linéaires multiples avec les caractéristiques du couple et les dimensions du burnout parental prédisant les comportements de maltraitance envers les enfants (PVS scores).</i>	<i>50</i>
Partie IV : Discussion	51
Chapitre 8 : Analyse des résultats	51
Chapitre 9 : Forces et limites.....	55
<i>De l'étude</i>	<i>55</i>
<i>Du questionnaire</i>	<i>57</i>
Chapitre 10 : Implications cliniques et pistes futures.....	58
Partie V : Conclusion.....	60
Partie VI : Bibliographie	61
Partie VII : Annexes	70
Annexe 1 : Affiche recrutement	
Annexe 2 : Tests de normalité des variables (Shapiro-Wilk)	

Partie I : Introduction

De tout temps et dans toutes les cultures, la majorité des adultes deviennent parents. Selon la plupart des auteurs, dans le cycle de la vie, après la création du couple, l'arrivée de l'enfant se suit (McGoldrick et al., 2016) et « *l'expérience est si banale que, pendant des siècles, la parentalité a été considérée comme méritant peu de commentaires* » (Roskam et al., 2021).

Cependant, au cours des dernières décennies, plusieurs changements sociologiques majeurs sont survenus et ont modifié l'expérience et les représentations de la parentalité. Les parents font face à des exigences et des pressions toujours plus nombreuses, comme concilier vie professionnelle et vie familiale, maintenir des relations de couple épanouissantes et répondre aux besoins émotionnels et physiques de leurs enfants. La Convention internationale de l'enfant de 1989 (OMS, 2006), la réglementation accrue des États (Daly, 2007) et l'apparition de la parentalité dite « positive » (Lemay et Prebinski, 2016) ont mis en avant le bien-être de l'enfant. Si la nouvelle position centrale de l'enfant est une grande avancée sur plusieurs plans, ces changements ont profondément modifié la façon de vivre la parentalité.

C'est dans ce contexte qu'est apparue la notion de burnout parental (ci-après BP), un syndrome complexe récemment conceptualisé qui diffère du burnout professionnel et spécifique à la parentalité (Lebert-Charron et al., 2018 ; Mikolajczak et al., 2018a). Ce dernier survient suite à une exposition durable du parent au stress parental chronique (Mikolajczak et Roskam, 2018).

Selon des études menées dans quarante pays (Roskam et al., 2021), la prévalence du burnout parental serait plus importante dans les pays occidentaux où elle serait présente chez au moins un 5% des parents. Le burnout parental est un problème de santé mentale préoccupant dans notre société contemporaine, car ce syndrome a de conséquences néfastes non seulement pour le parent, mais aussi pour son partenaire et pour les enfants (Blanchard et al., 2020 ; Mikolajczak et al., 2018a ; Roskam et Mikolajczak, 2021). Comme le montre la littérature scientifique, non seulement le BP serait la cause d'une grande partie des comportements de négligence et/ou violence envers les enfants parentale (Blanchard et al., 2020Roskam et Mikolajczak, 2021), mais encore, Brianda et al. (2020b) ont montré que la fréquence de ce type de comportements diminuerait quand ce syndrome est traité avec une intervention psychologique ciblée.

De plus, cette affection psychologique n'existe pas de manière isolée. La littérature scientifique a révélé également que ce syndrome est le résultat de l'interaction de nombreuses variables pouvant agir en tant que facteurs de risque ou de protection pour son développement (Mikolajczak et Roskam, 2018). Ces facteurs peuvent être des caractéristiques sociodémographiques et individuelles, mais aussi relatives à l'ensemble de la famille (Mikolajczak et al. 2018a).

La présente étude a pour objet d'examiner les relations qui existent entre certaines caractéristiques du couple ; le burnout parental et ses dimensions ; ainsi que l'une de ses pires conséquences : les comportements de violence et/ou de négligence envers les enfants. En analysant la manière dont ces facteurs interagissent, cette étude vise à mieux comprendre les facteurs qui contribuent à l'apparition de ces comportements nocifs et à nourrir la réflexion clinique autour de la prise en charge de la famille par les professionnels de la santé mentale. En effet, ce n'est qu'au travers de la réflexion que nous pourrions mettre en place des interventions ciblées pour prévenir et traiter le burnout parental, favoriser des relations parentales positives et protéger les enfants de situations de violence et de négligence.

La première partie de notre travail se concentrera sur une revue de la littérature scientifique reprenant les différents thèmes de notre recherche. Nous procéderons à la définition de nos concepts clés: le burnout parental au *chapitre 1*; les comportements de négligence et/ou de violence envers les enfants au *chapitre 2* et le couple et deux de ses caractéristiques, le soutien parental et l'attachement romantique au *chapitre 3*. Finalement, le lecteur trouvera au *chapitre 4* un recueil de la littérature concernant les liens existants entre ces concepts clés. Subséquemment, nous établirons une conclusion et des questionnements pertinents au regard de la littérature au *chapitre 5*.

Ensuite, la deuxième partie sera consacrée aux aspects pratiques de la recherche. Au *chapitre 6* sera développée une description de notre méthodologie : nos objectifs et la description de la méthode utilisée, la modalité de collecte des données, l'échantillon, les variables et les outils d'évaluation choisis.

Dans la troisième partie, le lecteur trouvera dans le *chapitre 7* les résultats de notre recherche, une discussion au sujet des résultats au *chapitre 8*, les limites et les intérêts de notre étude au *chapitre 9*, ainsi que les perspectives cliniques au dernier *chapitre 10*. Enfin, ce travail s'achèvera par une conclusion de notre travail suivi de la bibliographie et des annexes.

Partie II : Théorie et examen de la littérature scientifique

Chapitre 1 : Le burnout parental

Dans ce chapitre, nous allons tout d'abord définir le concept de burnout parental, ses quatre différentes dimensions, et sa prévalence. Ensuite, nous citerons les facteurs de risque et de protection identifiés et sous-jacents de ce syndrome. Enfin, nous décrirons les conséquences de ce phénomène sur le parent, le couple et les enfants.

1.1. C'est quoi le burnout parental ?

Malgré le fait que la parentalité est généralement considérée comme l'un des rôles les plus gratifiants à l'âge adulte, elle peut devenir l'une des responsabilités les plus exigeantes et exténuantes pour certains parents comme en témoigne le récit des mamans souffrant de burnout parental qui ouvre ce mémoire.

Durant ces dernières années, les avancées dans la compréhension du développement de l'enfant ont donné lieu à de nombreux modèles éducatifs et des approches variées pour interagir avec les enfants, ce qui a conduit à l'émergence de la parentalité dite « positive » (Roskam et Mikolajczak, 2018). Si le renouvellement des connaissances du développement de l'enfant représente un progrès significatif dans de nombreux domaines, ce placement de l'enfant au centre peut facilement basculer vers une parentalité dite « intensive » (Faircloth, 2014 ; 2020). Le concept de parentalité intensive fait référence selon Novoa et al. (2022) à une tendance modifiant les devoirs culturels quant à ce qui est attendu des parents dans le bon exercice de leur rôle. Ce type de parentalité impliquerait un dévouement total des parents, un énorme investissement d'énergie et de ressources, la surveillance de leur propre comportement et la mise en retrait de leurs propres désirs et intérêts au profit des désirs des enfants (Hays, 1996). Les auteurs Novoa et al. (2022) indiquent que ce type de pratiques parentales auraient un impact négatif sur le bien-être des mères et des pères et représente un grand facteur de stress pour ces derniers.

D'autres changements sociaux ont également eu lieu, tels que l'augmentation de l'inclusion des femmes sur le marché du travail ou la nécessité croissante d'une participation

accrue des hommes à l'éducation. En conséquence, hommes et femmes doivent constamment s'acquitter de multiples tâches dans leurs différents rôles (Miller, 2017).

En effet, les exigences envers les parents ne cessent de croître et les fonctions parentales ont été considérablement modifiées (Roskam et Mikolajczak, 2018). Dans ce contexte, le burnout parental (BP) est un syndrome qui a été conceptualisé récemment et spécifique à la parentalité. Il est empiriquement distinct de l'épuisement professionnel, du stress parental ou de la dépression (Roskam et al., 2017).

Roskam et Mikolajczak (2018) expliquent l'arrivée du burnout parental par un déséquilibre entre les facteurs de stress et les ressources liés à la parentalité. A la manière d'une balance, quand une difficulté survient d'un côté, le parent peut habituellement se fier à diverses ressources pour rééquilibrer le fardeau de la difficulté ou du « facteur de stress » (Roskam et Mikolajczak, 2018). Ainsi, les auteurs (2018) considèrent que lorsque les parents endurent chroniquement une accumulation de facteurs de stress liés à la parentalité, sans ressources suffisantes pour y faire face, ils peuvent développer le syndrome de burnout parental.

1.2. Dimensions

Cette condition psychologique se manifeste au travers de quatre dimensions que nous allons décrire maintenant: l'épuisement émotionnel dans le rôle parental, la distanciation affective vis-à-vis de l'enfant, la perte de plaisir dans le rôle parental (Mikolajczak et al., 2018a) et une notion de contraste avec un self parental antérieur ou idéal (Roskam et al., 2018b). Cette *notion de contraste avec un self parental antérieur* apparaît comme une quatrième dimension nécessaire pour le diagnostic du burnout parental et provient d'une étude ultérieure basé sur des témoignages de parents en situation de burnout parental (Roskam et al., 2018b).

L'épuisement émotionnel fait référence au sentiment des parents face à leur parentalité, celle-ci demande trop d'implication de leur part, le fait de réfléchir à leur rôle de parents leur donne l'impression d'être à bout de souffle, ils se sentent fatigués en se levant le matin et à l'idée d'affronter une autre journée avec leurs enfants (Mikolajczak et al., 2018a).

La deuxième dimension décrite par les auteurs (Mikolajczak et al., 2018a), la *distanciation affective vis-à-vis de leurs enfants*, concerne la diminution de l'implication des

parents dans l'éducation et la relation avec leurs enfants ; les interactions se limitent aux aspects instrumentaux au détriment des aspects émotionnels.

Il n'est pas nécessaire d'être concerné par l'entièreté des quatre dimensions pour être en situation de burnout parental. Selon Roskam et Mikolajczak (2018), il est nécessaire d'identifier chez le parent au moins trois dimensions, y compris la dimension du « contraste », afin de détecter et écarter les sujets qui auraient toujours manifesté certains symptômes. Cela peut inclure des parents présentant un état dépressif ou d'autres troubles psychopathologiques.

L'apparition des différents symptômes est progressive et différée. Selon une étude de réseau menée par Roskam et Mikolajczak (2021) et soutenu par Kalkan et al. (2022), l'épuisement émotionnel serait le nœud central du syndrome. Il émergerait en premier et il augmenterait la distance émotionnelle au fil du temps. Cette distance émotionnelle et le sentiment d'inefficacité se renforceraient ensuite mutuellement.

1.3. Prévalence

Selon l'étude menée par Roskam et al. (2022) dans quarante pays, la prévalence du BP varie considérablement d'un pays à l'autre. Selon les auteurs, ce syndrome serait plus répandu dans la culture occidentale où il serait présent chez au moins cinq pourcent des parents. En Belgique, la prévalence observée dans cette même étude est estimée à entre sept et huit pourcent des parents, ce qui la classifie comme l'un des pays les plus touchés par le phénomène (Roskam et al., 2022).

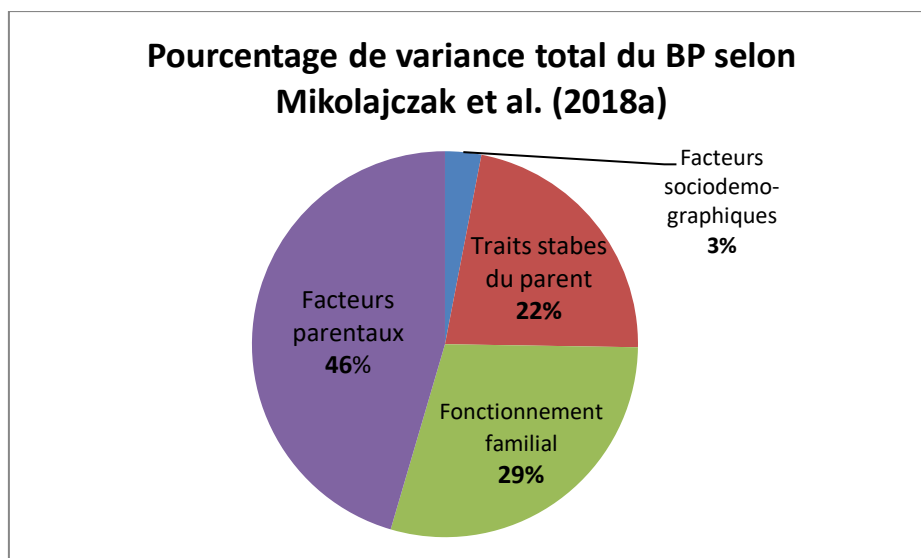
Si l'on considère le genre, malgré le fait que la parentalité reste l'un des rôles sociaux les plus genrés à l'âge adulte, il a été constaté par Roskam et Mikolajczak (2020), que l'épuisement parental affecte les mères et les pères dans des proportions égales, même si un niveau moyen plus élevé a été constaté chez les mères. De plus, il est indispensable de souligner qu'autant les parents d'enfants normaux que d'enfants atypiques peuvent être affectés par le BP (Sanchez-Rodriguez, 2019).

1.4. Facteurs sous-jacents : le couple

Le burnout parental n'existe pas de manière isolée. Mikolajczak et Roskam (2018) ont montré que ce syndrome est le résultat de l'interaction de nombreuses variables qui peuvent agir tant comme facteurs de risque que de protection. Ces facteurs peuvent être non seulement

sociodémographiques ou individuels, mais aussi relatifs à l'ensemble de la famille (Mikolajczak et al., 2018a). L'étude ayant analysé le plus grand nombre de facteurs intervenant dans ce phénomène montre que le burnout parental serait déterminé surtout par trois ensembles de facteurs : les traits stables du parent, les facteurs parentaux et le fonctionnement familial (Mikolajczak et al., 2018a).

Concernant les traits stables du parent, cette étude (2018a) a analysé certaines caractéristiques du parent comme l'attachement romantique, l'intelligence émotionnelle et les traits de personnalité, qui seraient à l'origine du 22% de la variance du BP. Le fonctionnement familial, évalué à travers des facteurs comme le niveau de satisfaction conjugale, la désorganisation familiale, l'exposition aux conflits ou le soutien/coopération causeraient 29 % de cette variance. Enfin, les facteurs parentaux, dont font partie les croyances d'auto-efficacité, la restriction perçue des rôles et la parentalité positive, expliqueraient à eux seuls presque la moitié de la variance (45%) du phénomène du BP.



1.5. Conséquences : Maltraitance infantile

Au sujet des conséquences de ce syndrome, plusieurs études comme celles menées par Brianda et al. (2020b) ; Hansotte et al. (2021) ; Mikolajczak et al. (2019) et Mikolajczak et al. (2020) ont identifié des effets néfastes, non seulement pour le parent atteint du BP et son couple, mais aussi pour les enfants. Parmi les conséquences du BP sur les parents nous retrouvons par exemple : les idées suicidaires (Mikolajczak et al., 2019), les comportements de dépendance (Mikolajczak et al., 2018b) ou encore les conflits conjugaux (Mikolajczak et al., 2019). L'une des conséquences qui ont été confirmées chez les enfants de parents souffrant de BP sont les comportements de négligence et/ou violence envers eux (Mikolajczak et al., 2019).

Dans leur étude, Blanchard et al. (2020) ont effectué une analyse de réseau du BP afin d'examiner les interactions entre les symptômes et les conséquences de ce trouble. Ils ont constaté que les symptômes, tels que les comportements de négligence et/ou de violence envers les enfants, jouent un rôle dans le maintien et l'aggravation des autres symptômes, créant ainsi un cercle vicieux.

Parmi les différentes et nombreuses conséquences du burnout parental, nous voulons porter notre attention sur ce type de comportements envers les enfants (violence et/ou négligence), phénomène très répandu avec des conséquences délétères pour le développement des enfants (Gould et al., 2012 ; Milot et al., 2009 ; Norman et al., 2012).

Qu'entendons-nous par « maltraitance » envers les enfants ? Dans le prochain chapitre, nous allons approfondir le concept de maltraitance infantile.

Chapitre 2 : Maltraitance infantile

Dans ce chapitre, nous allons explorer le concept de maltraitance faite aux enfants en fonction de diverses sources, ses conséquences, les types de maltraitance pour ensuite présenter sa prévalence dans ses différentes formes.

2.1. Définition et conséquences

McNeil et Randall (2014) affirment que l'être humain vient à la vie dans un état vulnérable et que le soutien apporté par les autres, surtout par ses parents, est vital pour assurer sa sécurité, répondre à ses besoins et favoriser son bon développement jusqu'à sa pleine maturité.

Comme mentionné précédemment, au cours des dernières décennies, plusieurs changements sociologiques majeurs sont survenus et ont modifié l'expérience et les représentations de la parentalité. De manière générale, les parents font face à des exigences et des pressions toujours plus nombreuses, comme concilier vie professionnelle et vie familiale, maintenir des relations de couple épanouissantes et répondre aux besoins émotionnels et physiques de leurs enfants. Concernant la relation parent-enfant, la Convention relative aux droits de l'enfant (1989), adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies et l'apparition de la parentalité dite « positive » sont des exemples de démarches modernes ayant pour but la mise en avant du bien-être de l'enfant. Si cette nouvelle position centrale de l'enfant est une grande évolution sur plusieurs aspects, ces changements ont néanmoins profondément modifié la façon de vivre la parentalité.

Dans le prolongement de cette idée, Roskam et Mikolajczak (2018) rappellent que pour son bon développement, l'enfant doit grandir dans un environnement dépourvu de violence. Cet idéal parental, qui devient un point de référence vers lequel le parent doit tendre, peut se révéler également une source de stress pour certains parents. La parentalité peut générer de nombreuses pressions, et que certaines peuvent s'avérer comme insurmontables pour les parents. Les règles imposées aux parents afin d'être des parents « parfaits », spécifiquement aux mères, vont également induire du stress dans le but d'essayer d'éviter les « fautes » (Douglas et Michaels, 2005), ce qui peut les rendre plus susceptibles de développer un burnout parental (Sanchez-Rodriguez et al., 2020).

En outre, et comme expliqué précédemment, lorsque ces attentes deviennent trop élevées et que les parents se sentent dépassés, ils risquent d'adopter des comportements de violence et de négligence envers leurs enfants (Mikolajczak et al., 2019). Ainsi, la pression subie par le parent pour placer les besoins de l'enfant au centre peut paradoxalement contribuer à des comportements de violence et de négligence lorsque les parents se sentent dépassés par leur rôle.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la maltraitance des enfants est définie comme « *toutes les formes de mauvais traitements physiques et/ou affectifs, de sévices sexuels, d'abandon ou de négligence, ou d'exploitation commerciale ou autre, entraînant un préjudice réel ou potentiel pour la santé de l'enfant, sa survie, son développement ou sa dignité, et ce, dans le contexte d'une relation de responsabilité, de confiance ou de pouvoir* ». Elle touche les personnes âgées de moins de 18 ans (OMS, 2006) et est reconnue par l'OMS (2006) comme étant un problème de santé publique majeur pour lequel il est primordial de réaliser des investissements dans la prévention et dans la recherche épidémiologique. Pour sa part, Boudot (2010) définit la maltraitance infantile comme un « *comportement ou une attitude brutale, violente, inhumaine, non respectueuse commise à l'égard de son enfant* » alors que le rôle des parents serait de les protéger. Toutefois, le comportement maltraitant ne doit pas être nécessairement intentionnel comme cité dans le *Décret du 12 mai 2004 relatif à l'aide aux enfants victimes de maltraitance, M.B., 14 juin 2004, article 1^{er}, 4^o*.

Egalement, il faut tenir en compte du fait que l'impact de la maltraitance infantile peut varier selon le moment où elle survient dans la vie de l'enfant, sa régularité, son rythme et de la présence simultanée des différentes formes de maltraitance (Milot et al., 2009). Selon une revue de la littérature relative à la maltraitance menée par Tursz (2013), les conséquences de ce genre de comportements pour la santé mentale des enfants se révèlent désastreuses, non seulement dans un contexte immédiat, mais également sur le long terme, en touchant la santé physique et mentale de l'enfant devenu adulte. L'OMS (2006) souligne que toutes ces formes de violence sont préjudiciables au bien-être et au développement sain des enfants, et doivent donc être prévenues et combattues.

Plus précisément sur la négligence, Gould et al. (2012) ont révélé que dans les cas les plus graves, les comportements de négligence envers les enfants peuvent entraîner d'importants retards de développement physique et cognitif, ainsi que des effets irréversibles sur le cerveau en altérant les capacités exécutives indispensables à la concentration, à la prise de décision et à la résolution d'énigmes.

D'autre part, en ce qui concerne le développement socio-émotionnel et comportemental, la négligence peut provoquer un lien insécurisant ou désorganisé, des troubles de la dépression, de la colère, des problèmes de dépendance et des symptômes de dissociation qui persistent à l'adolescence (Norman et al., 2012 ; Milot et al., 2009).

Enfin, la négligence découle de l'interaction d'une série de facteurs personnels, familiaux et environnementaux. La dépression, la toxicomanie et les problèmes de santé mentale des parents mais aussi certains facteurs familiaux contribuent à la négligence parentale (Dong et al., 2004 ; Slack, 2011). Également, le stress parental et la violence conjugale sont associés à la négligence envers les enfants (Dong et al., 2004 ; Milot et al., 2009).

Concernant les comportements de violence envers les enfants, tous les types de violence sont préjudiciables pour les enfants, que ce soit la violence physique, émotionnelle ou psychologique, et peuvent entraîner des problèmes à long terme non seulement dans le développement du comportement et de la santé mentale. Ainsi, Al Odhayani et al. (2013) soutiennent que la violence envers les enfants peut entraîner un développement psychologique perturbé et même des problèmes de comportement. Plusieurs auteurs (Bretherton, 1997 ; Rutter, 1995) postulent que le développement de la résilience et d'une personnalité saine repose surtout sur l'établissement d'un lien d'attachement solide et sécurisant avec une personne principale qui lui prodigue des soins. Al Odhayani et al. (2013) déclarent que lorsqu'un enfant est victime de violence, il peut présenter des manifestations d'attachement désorganisé et des réactions émotionnelles anormales.

Parmi les conséquences de la maltraitance faite aux enfants, l'étude de Widom (1989) montre que les enfants qui ont été victimes de maltraitance ou de violence domestique ont plus de probabilité de reproduire les mêmes actes de maltraitance à l'âge adulte. Cette observation met en évidence un cycle de violence qui se perpétue d'une génération à l'autre, appelé « cycle de violence intergénérationnel ». L'auteur (1989) défend que les modèles de comportement violents sont appris et que les enfants qui grandissent dans un environnement violent ont tendance à internaliser ces schémas et à les reproduire plus tard dans leur vie. Cependant, il est aussi important de noter que cette étude conclut que la majorité des enfants maltraités et négligés ne deviennent pas délinquants, criminels ou violents.

2.2. Différentes formes de maltraitance

Les définitions ou les critères pour décrire l'abus physique et la négligence varient d'une étude à l'autre.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS, 2006), les types de violence envers les enfants peuvent être classés en plusieurs catégories :

La violence physique : il s'agit de l'utilisation de la force physique pour causer des blessures, des douleurs ou des dommages corporels à un enfant. Cela peut inclure des actes tels que les coups, les gifles, les morsures, les brûlures, les secousses violentes, etc.

La violence sexuelle : cela inclut toute forme d'activité sexuelle imposée à un enfant. Il peut s'agir d'agressions sexuelles, de viol, d'exploitation sexuelle, de pornographie infantile, etc.

La violence émotionnelle ou psychologique : cela implique des actes qui nuisent à la santé mentale, à l'estime de soi, à l'identité et au développement émotionnel d'un enfant. Cela peut inclure des insultes, des humiliations, l'isolement, la manipulation, la menace constante, etc.

La négligence : cela se produit lorsque les besoins fondamentaux d'un enfant sont systématiquement ignorés ou non satisfaits par ses parents ou tuteurs. Il peut s'agir de la privation de nourriture, d'eau, d'abri, de soins médicaux, d'éducation, de supervision adéquate, etc.

Il est important de noter, comme le signalent plusieurs études (Dong et al., 2004 ; Milot et al., 2009), que ces types de violence peuvent se chevaucher et s'entrecroiser, et que certains enfants peuvent être victimes de plusieurs formes de violence en même temps.

2.3. Prévalence

Selon une revue de la littérature menée par Stoltenborgh et al. (2014) la prévalence de la maltraitance des enfants est largement similaire dans le monde entier. Cependant, la prévalence de la maltraitance infantile est un sujet complexe à traiter car il est difficile d'obtenir des données précises en raison de la nature cachée et souvent sous-déclarée de la violence envers les enfants. Un facteur qui complique la recherche est le manque de

déclarations et de documentation dans de nombreux pays, comme le souligne le rapport de situation mondial sur la prévention de la violence menée par l'OMS (2014)

Ce rapport a été mené par l'OMS (2014) examine l'état actuel des efforts de prévention de la violence dans les pays et appelle à une intensification des programmes de prévention de la violence, au renforcement de la législation et à l'application des lois relatives à la prévention de la violence, ainsi qu'à l'amélioration des services destinés aux victimes de la violence (OMS, 2014). Ce rapport reflète les données de 133 pays et il est le premier document de ce genre à évaluer les initiatives nationales de lutte contre la violence entre individus, notamment la maltraitance des mineurs, la violence juvénile, la violence au sein des relations intimes et la violence sexuelle, ainsi que la maltraitance des personnes âgées. Les estimations relatives à la maltraitance des enfants de cette recherche indiquent que près d'un quart des adultes (22,6%) dans le monde ont subi des violences physiques, 36,3% ont subi une violence psychologique et 16,3% ont été victimes de négligence physique, sans qu'il y ait de différences significatives entre les garçons et les filles (OMS, 2014).

Cependant, dans une autre étude conduite par Hansotte et al. (2021), mesurant la prévalence des différents types de maltraitance et/ou négligence en relation au burnout parental auprès de 2767 parents, les auteurs ont trouvé que la prévalence de la violence physique était inférieure aux autres formes de violence ou de négligence. Les formes les plus courantes, selon l'auteur (2021) sont la négligence émotionnelle et/ou physique et la violence verbale. D'après Clément et al. (2016), les statistiques annuelles de prévalence des comportements de négligence fluctuent entre 20,6% et 29,4% en fonction de l'âge des enfants. Même si les dépositions restent constantes en ce qui concerne le genre du parent, les facteurs à l'origine de la négligence diffèrent selon qu'ils sont rapportés par la mère ou le père. Les mères sont plus susceptibles de présenter des problèmes de santé mentale, tandis que les pères sont plus fréquemment confrontés à des difficultés découlant de leur environnement de vie.

En résumé, la maltraitance faite aux enfants est un problème de santé publique majeur et très complexe influencé par de nombreux facteurs. Elle touche un grand nombre d'enfants dans le monde et elle a des conséquences néfastes sur les enfants tant à court terme qu'à long terme. Pour combattre ce phénomène, il est primordial d'intervenir de manière précoce en offrant un soutien adéquat aux familles concernées.

Dans le prochain chapitre nous allons aborder le couple, car avant la constitution d'une famille avec l'arrivée du premier enfant, dans la plupart de cas il y a un couple d'amoureux.

Chapitre 3 : Le couple

Dans ce chapitre nous allons approfondir la notion de couple et ses différents sous-systèmes (coparental et conjugal) et la relation entre les deux. Ensuite, nous étudierons plus en profondeur deux facteurs du couple que nous avons choisis pour l'élaboration de ce mémoire : le style d'attachement romantique et le soutien parental.

3.1. Sous-systèmes du couple : Coparentalité et conjugalité

L'arrivée d'un enfant implique beaucoup de changements et des moments de déséquilibre pour le couple devant s'adapter aux demandes du bébé. A la dimension conjugale du couple, appelée « sous-système conjugal » par Minuchin (1974), s'ajoute la dimension coparentale, dénommée « sous-système parental » ou « sous-système exécutif » par le même auteur (1974). En même temps, avec l'arrivée du nouveau-né, à ces nouveaux sous-systèmes du couple s'ajoutent, d'un côté : les dyades parentales, c'est-à-dire la relation que chaque parent entretient avec le ou les enfants ; et de l'autre : la triade parents-enfants.

Le couple d'amoureux peut disparaître très vite face à cette nouvelle fonction parentale qui demande beaucoup de temps, d'investissement personnel et d'énergie afin d'apprendre de nouvelles compétences. Parfois, un conflit du sous-système conjugal peut être rapporté sur la parentalité et devenir un terrain d'expression des frustrations conjugales. Même si des influences réciproques sont observées entre ces deux dimensions (conjugale et co-parentale), il y existe entre elles une certaine indépendance et la détérioration de l'une n'entraîne pas forcément une détérioration de l'autre (Frascarolo-Moutinot et al. 2009). Selon Minuchin (1974) le bon fonctionnement familial va dépendre justement de la clarté des frontières entre ces deux sous-systèmes.

La coparentalité est comprise par MacHale (1995) et Feinberg (2003) comme la collaboration entre les parents, ou personnes à charge de l'enfant, au sujet de l'enfant, et se traduit comme le soutien instrumental et émotionnel que les deux s'apportent mutuellement dans leur rôle parental. Le couple parental est là pour prendre soin de l'enfant, veiller à sa sécurité et assurer son bien-être (McHale, 2007) tandis que le sous-système conjugal fait référence à la qualité de la relation amoureuse entre les parents.

Au-delà des dimensions de la parentalité et des possibles classifications, S. Minuchin (1974) souligne l'importance du rôle du sous-système exécutif (coparental) dans

l'accomplissement de la fonction adaptative des familles quand les adultes impliqués dans l'éducation des enfants sont partenaires et se soutiennent réciproquement.

Ce n'est pas seulement du *sous-système* coparental que dépend la fonction adaptative des familles. La relation entre sous-systèmes parental et le conjugal semblent être très étroite et le désaccord entre les parents et l'insatisfaction relationnelle d'un côté peut miner le soutien mutuel et laisser à chaque parent un sentiment de solitude face à ses devoirs parentaux (Gallegos et al., 2019; Murphy et al. 2017, cités par Favez et al., 2022).

3.2. **Sous-système conjugal : Attachement romantique**

Un aspect très important dans la relation de couple, plus précisément dans la relation amoureuse ou sous-système conjugal, est le style d'attachement romantique du parent.

L'attachement est un concept introduit par Bowlby qui fait référence au lien affectif privilégié qui lie un enfant à son donneur de soin principal. La théorie de l'attachement de Bowlby postule que les êtres humains sont programmés de manière innée pour former des liens émotionnels étroits (ou des attachements) avec les autres. Ce serait une évolution adaptative très utile pour l'espèce humaine et sa survie/reproduction, car elle permet une satisfaction des besoins de l'enfant (Bretherton, 1997).

Bowlby (cité par Lopez, 2019) émettait l'hypothèse que les interactions précoces avec la mère exerçaient des biais de confirmation sur les expériences relationnelles ultérieures de l'individu, lui permettant ainsi de fonctionner avec un modèle relativement stable servant à organiser ses relations futures. Cette idée est aussi défendue par d'autres auteurs comme Hazan et Shaver (1987) qui prônent également l'hypothèse d'une éventuelle extension de la théorie de l'attachement au domaine du fonctionnement adulte, l'attachement romantique.

Conformément à la théorie originale de Bowlby sur l'attachement chez l'enfant (1969/1982, 1973, 1980 cité par Sibley et al., 2005), la recherche au cours des deux dernières décennies (Bartholomew et Horowitz, 1991; Brennan et al., 1998; Griffin et Bartholomew, 1994a, 1994b) a convergé vers une définition appliquée à l'attachement adulte basée sur deux dimensions : l'anxiété et l'évitement.

Selon les auteurs (Bartholomew et Horowitz, 1991), **l'axe d'anxiété** fait référence à la conception de soi, traduite par l'appréhension de la personne face au rejet et l'abandon dans

une relation amoureuse. Les individus qui se situent haut sur l'axe de l'anxiété ont souvent besoin d'une validation constante de la part de leur partenaire pour se sentir en sécurité dans la relation. Ils peuvent également avoir peur d'être abandonnés ou rejetés, et peuvent exprimer des inquiétudes excessives au sujet de la relation.

L'axe d'évitement, quant à lui et aussi selon Bartholomew et Horowitz (1991), fait référence à la conception que l'individu se fait des autres, et se traduit par la tendance d'une personne à éviter l'intimité émotionnelle et à maintenir une certaine distance dans une relation amoureuse. Les individus qui se situent haut sur l'axe de l'évitement peuvent avoir peur de la dépendance émotionnelle et de l'engagement. Ils préfèrent garder une certaine indépendance émotionnelle et peuvent trouver difficile de partager leurs émotions les plus profondes avec leur partenaire.

Il est important de noter que ces axes ne sont pas mutuellement exclusifs et peuvent exister simultanément chez une même personne. Ainsi, une personne peut être à la fois anxieuse et évitante dans son style d'attachement romantique, ce qui peut entraîner des dynamiques complexes et parfois contradictoires dans la relation.

En utilisant ces deux axes, Bartholomew et Horowitz (1991) ont proposé quatre catégories d'attachement romantique : sécurisé, préoccupé-anxieux, évitant et préoccupé-évitant :

1. *Attachement sécurisé* : Les individus ayant un attachement sécurisé ont une vision positive d'eux-mêmes et des autres. Ils sont à l'aise avec l'intimité émotionnelle et sont capables de demander de l'aide et de soutenir leur partenaire. Ils ont confiance en leur capacité à gérer les conflits de manière saine et constructive.
2. *Attachement évitant* : Les individus ayant un attachement évitant ont une vision positive d'eux-mêmes, mais une vision négative des autres. Ils ont tendance à se méfier de l'intimité émotionnelle et à se retirer lorsque les choses deviennent trop proches ou intenses. Ils peuvent également éviter les conflits et minimiser les problèmes dans leur relation.
3. *Attachement anxieux préoccupé* : Les individus ayant un attachement anxieux préoccupé ont une vision négative d'eux-mêmes, mais une vision positive des autres. Ils ont besoin d'une validation constante de leur partenaire et craignent l'abandon. Ils ont tendance à être hypersensibles à tout signe de rejet ou de désintérêt, ce qui peut entraîner des comportements de jalousie ou de possessivité.

4. *Attachement anxieux évitant* : Les individus ayant un attachement anxieux évitant ont une vision négative d'eux-mêmes et des autres. Ils se sentent souvent indésirables ou non aimables, ce qui les amène à éviter les relations intimes. Ils peuvent être ambivalents dans leur approche des relations, se sentant à la fois attirés et effrayés par l'intimité émotionnelle.

Ces styles se réfèrent aux différentes combinaisons d'anxiété et d'évitement et peuvent avoir des implications importantes pour la dynamique des relations amoureuses. Freeney et al. (1994, cités par Miljkovitch, 2001), postule que le style d'attachement romantique va moduler la qualité de la communication entre partenaires et aussi le degré de satisfaction conjugal.

Il est important de noter que ces styles d'attachement sont souples et peuvent être influencés par différentes situations et expériences de vie. D'autres auteurs tels que Hazan et Shaver (1987) et Mikulincer et Shaver (2007) ont étudié la flexibilité des styles d'attachement et ont souligné l'importance des interactions sociales dans le développement des styles d'attachement.

3.3. Sous-système parental : Soutien parental

Parmi la diversité des facteurs qui influencent le couple parental, nous avons voulu nous consacrer à l'étude d'une dimension très importante de la parentalité : le soutien parental.

Plusieurs auteurs ont fait des classifications d'interactions parentales en différentes catégories et beaucoup d'entre eux ont sélectionné comme élément principal le soutien mutuel entre parents. Par exemple, Belsky et al. (1995) ont catégorisé ces interactions en trois groupes sur une échelle graduée, qui varient de la plus synchronisée à la plus conflictuelle : soutenant, non-soutenant, et non-soutenant émotionnel. De son côté, MacHale (1995) propose une deuxième classification, en divisant la coparentalité en deux dimensions différentes pouvant cohabiter dans le même couple. L'une serait une coparentalité coopérative, où le parent soutient le rôle de l'autre parent et ils fonctionnent comme partenaires; et l'autre, une parentalité plutôt compétitive dans laquelle les parents seraient des adversaires.

Gillis et Roskam (2019) postulent que le soutien parental du partenaire englobe conceptuellement trois dimensions :

1. **Soutien émotionnel** dans lequel l'individu légitime les sentiments d'une autre personne et explore activement ses émotions (Cutrona et Russell, 1990 cités par Gillis et Roskam, 2019) à travers de l'empathie, l'amour et la confiance, l'encouragement, l'écoute active, la réflexion et le réconfort selon Dale et al. (2012, cités par Gillis et Roskam, 2019).
2. **Soutien concret** consistant à aider l'autre parent avec des actions ou des informations concrètes pour résoudre des problèmes (Cohen et Wills, 1985 cités par Gillis et Roskam, 2019).
3. **Approbation du rôle**, définie par Belsky et al. (1996, cités par Gillis et Roskam, 2019) comme l'affirmation des compétences parentales de l'autre parent, le respect de sa contribution et le soutien de son autorité et de ses décisions parentales.

En résumé, le niveau du soutien parental donné ou reçu évalue aussi la manière comme chaque partenaire valide l'autre dans son rôle de parent et valorise son identité parentale, l'aide activement dans la résolution des problématiques liés au rôle parental et le soutient dans l'expérience subjective et émotionnelle d'être parent.

Chapitre 4 : Liens entre le couple, le burnout parental et la maltraitance infantile

Dans ce chapitre nous allons parcourir la bibliographie concernant les liens entre nos variables : le couple, le burnout parental et les comportements de maltraitance envers les enfants.

Malgré la découverte récente du phénomène du BP, le lien entre plusieurs aspects du couple et le BP a été déjà exploré dans certaines de ses dimensions. D'abord, nous allons exposer comment les facteurs intervenant dans le couple ; le soutien parental et le style d'attachement, interagissent avec le phénomène du burnout parental. Ensuite, nous allons décrire la relation qui existe entre le BP et les comportements de violence et maltraitance envers les enfants. Enfin, nous étudierons la relation entre les caractéristiques choisies du couple et ce type de comportements envers les enfants.

4.1. Relation entre les facteurs du couple et le burnout parental

Comment expliqué au début de ce travail, dans l'étude exploratoire conduite par Mikolajczak et al. (2018a), il a été démontré que certaines dimensions du couple agissent comme facteurs de risque du développement du BP et que d'autres opèrent comme facteurs de protection contre le phénomène. Ainsi dans cette étude, la satisfaction conjugale, l'exposition au conflit, la désorganisation familiale ou le soutien parental du partenaire montraient une forte relation avec le burnout parental.

Comme le affirment Gillis et Roskam (2019b), l'expérience parentale change d'un jour à l'autre et dépendant aussi de l'interaction avec le partenaire. Au sujet de la relation entre les facteurs du couple et le BP, Roskam et Mikolajczak (2018) ont confirmé, dans une autre étude précédant la dernière, l'existence d'une forte association entre le burnout parental et le niveau de satisfaction conjugal. L'insatisfaction conjugale s'avérerait un facteur de vulnérabilité pour les parents face au BP. De plus, les auteurs ont également trouvé que les conflits conjugaux sont associés à des niveaux élevés de stress parental et BP. Ainsi, une moindre exposition au conflit est associée avec un BP mineur, comme montré aussi par Favez et al. (2022).

Enfin, dans un article publié récemment par Blanchard et al. (2022) avec une approche de réseau explorant le BP, les auteurs soulignent la pertinence de considérer la parentalité et le

phénomène du BP dans le contexte élargi du système familial plutôt qu'à la échelle individuelle du parent concerné. Comme montré auparavant par Mikolajczak et al. (2018a), certains facteurs du couple interagissent avec les différents symptômes du BP dans différents réseaux, mais aussi entre eux comme conclu Young et al. (2017).

Soutien parental et burnout parental

Si la satisfaction conjugale et l'absence de conflit entre les partenaires peuvent protéger les parents du BP, les quelques études explorant comment interagissent le soutien parental du partenaire et le BP ont découvert que le manque de soutien pratique ou émotionnel de la part du coparent augmenterait les niveaux de BP (Lindström et al., 2011; Mikolajczak et al., 2018a). Pour de nombreux parents, le soutien, surtout du partenaire coparental, mais pas seulement, est nécessaire pour faire face aux facteurs de stress associés à la parentalité. En particulier le soutien au sein du couple joue un rôle protecteur vis-à-vis du stress et des difficultés émotionnelles liées à la parentalité (Parfitt et Ayers, 2014; Séjourné et al., 2012 ; cités par Gillis et Roskam, 2021). Appuyant les thèses mentionnées, Lebert-Charron et al. (2021) ont corroboré récemment que le soutien perçu du partenaire, vu comme très disponible, a un impact statistique significatif sur la santé mentale des mères, et peut être un facteur de protection contre l'épuisement, la dépression et l'anxiété des parents.

Style d'attachement romantique et burnout parental

Continuant avec les caractéristiques de la relation de couple, le style d'attachement romantique insécure augmenterait les réponses négatives en situation de stress comme montré par Armour C, et al. (2011) et Smyth et al. (2015).

L'étude de Mikolajczak et al. en 2018(a) est la seule à avoir exploré la relation entre le style d'attachement et le phénomène du BP. Les auteurs ont évalué le style d'attachement sur deux axes (anxiété et évitement) dans une approche dimensionnelle et les résultats ont montré une corrélation positive entre les styles d'attachements anxieux et évitant et ce syndrome (.29) et (.23).

De même, les styles d'attachement romantique insécure seraient associés non seulement à des pratiques parentales moins efficaces (Adam et al., 2004 ; Pearson et al, 1994), mais aussi à des niveaux inférieurs d'adaptation conjugale, moins de coopération coparentale et plus de conflits parentaux (Young et al., 2017).

4.2. Relations entre le burnout parental et les comportements de maltraitance infantile

Avant la conceptualisation du BP, des recherches sur le stress associé au rôle parental, menées par Abidin (1997) et Curtis et al. (2000) (cités par Griffith, 2020), indiquaient que le stress associé au rôle parental serait un facteur de risque non seulement pour la violence domestique en général, mais aussi pour la maltraitance des enfants. Les auteurs auraient aussi constaté que le risque de ce genre des comportements abusifs envers les enfants augmenterait à fur et à mesure que les niveaux de stress parental s'accroissent.

Si on regarde dans la littérature sur le phénomène du burnout parental spécifiquement et ses conséquences, plusieurs études récentes (Griffith, 2020 ; Mikolajczak et al., 2018b ; Mikolajczak et al., 2019) suggèrent que les parents qui obtiennent des scores plus élevés dans les mesures du BP ont des scores plus élevés en idées suicidaires et d'évasion et plus de conflits avec leurs partenaires. Mais aussi et surtout, ces études montrent que les parents touchés par le BP indiquent se livrer à des niveaux plus élevés de maltraitance et de négligence envers les enfants. Plus un parent se sent en burnout parental, plus il peut devenir négligent et violent envers ses enfants. Cela vaut également pour les parents qui n'ont jamais été violents auparavant et qui sont philosophiquement opposés à la violence (Mikolajczak et al., 2019; Roskam et Mikolajczak, 2021). Et cela n'est pas surprenant. L'étude de Brianda et al. (2020a), a montré que les niveaux de cortisol, connu comme l'hormone du stress et pouvant alimenter la colère et les pratiques parentales dures, pouvaient être multiplié par deux chez des parents souffrants de BP par rapport aux parents du groupe de contrôle.

La relation entre BP et le type de comportements envers les enfants semble être causale. Roskam et Mikolajczak (2018) soutiennent que le BP serait la raison de ce genre de comportements néfastes envers les enfants car le rôle parental est devenu une source top stressante pour le parent et le parent n'a plus l'énergie ni les ressources nécessaires pour empêcher ce genre de comportements inappropriés. Dans le même ordre d'idées, Brianda et al. (2020b) ont montré que la fréquence de la violence et de la négligence envers les enfants diminue lorsque le BP est traité par une intervention psychologique ciblée.

Par rapport aux quatre dimensions du BP, malgré le fait que l'épuisement émotionnel semble être le nœud central du phénomène qui activerait les autres symptômes (Blanchard et al., 2022 ; Kalkan et al., 2022), il n'est pas suffisant seul pour rendre un parent initialement bienveillant, négligent ou violent. Les niveaux de négligence et de violence sont plus prononcés chez les parents qui sont très éloignés émotionnellement en plus d'être très épuisés

(Kalkan et al., 2022). C'est la forte augmentation de la distanciation émotionnelle qui entraînerait une augmentation importante de la négligence et de la violence comme montrée par plusieurs études (Mikolajczak et al., 2018a; Roskam et Mikolajczak, 2021). Ainsi, la distance émotionnelle semble être la caractéristique clé qui relie le BP à des comportements de négligence et de violence à l'égard des enfants et cette relation est plus forte que celle des autres symptômes du phénomène (Hansotte et al., 2021). Les mêmes auteurs (2021) signalent l'importance de mieux comprendre le rôle que joue la distance émotionnelle dans le système du BP afin de prévenir ou éliminer la négligence et la violence parentales.

4.3. Relation entre les facteurs du couple et les comportements de maltraitance infantile

De nombreuses études confirment le lien entre la relation des parents et le développement de l'enfant. Selon les auteurs Frascarolo-Moutinot et al. (2009), le rôle de coparentalité semble être un facteur de médiation entre l'influence du sous-système conjugal sur l'enfant. Les auteurs (2009) défendent le lien entre le fonctionnement du couple et les conséquences pour les enfants, en indiquant que « *l'influence de la relation conjugale sur le développement de l'enfant se fait par le biais de la qualité de la coparentalité* ».

Une relation de couple épanouissante va de pair avec une relation parent-enfant « empathique et chaleureuse » tandis que la présence d'antagonisme entre les partenaires est associée à un « *style parental déficient* » (Gable et al., 1992, cités par Frascarolo-Moutinot, 2009).

De son côté, Madden-Derdich, (1999 cité par Roskam et Mikolajczak, 2018) défend que les conflits entre parents se répercutent aussi sur la relation parent-enfant et qu'ils augmentent en retour le stress parental. De la même manière, McHale et al. (2002, cité également par Frascarolo-Moutinot et al., 2009) ont démontré que les disputes au sein du couple entraînent fréquemment une diminution de la qualité des échanges entre les parents et l'enfant, lorsqu'ils sont tous les deux présents.

Le soutien parental du partenaire est également lié à des meilleures pratiques et styles parentaux (Belsky, 1984; Schoppe-Sullivan et al., 2007). Dans une étude menée par Favez et al. (2012) menée sur une organisation familiale avec deux parents, les auteurs ont mis en évidence que la relation coparentale a des effets très importants sur le bon développement de l'enfant et de l'adolescent, en particulier pour sur son ajustement émotionnel et social. Une

relation coparentale où il y a une collaboration active entre parents et une vision partagée de la tâche parentale est un contexte favorable au développement affectif et cognitif de l'enfant.

La qualité de ce coparentage va dépendre également de certaines dimensions de la personnalité de deux parents, comme par exemple la présence ou pas d'anxiété comme montrée par Belsky et al. (1995), ou du style d'attachement romantique insécure (Cohn et al., 1992 ; Pearson et al., 1994 ; Ward et al., 1995). La présence d'anxiété chez l'un ou les deux parents agirait en tant que facteur diminuant le coparentage soutenant en cas de stress, car elle conduit à la critique du coparent (Belsky et al., 1995). Cependant, Roskam et Mikolajczak, (2021) suggèrent que le détachement pourrait les protéger des effets négatifs et des cognitions relatives à la parentalité. De la même manière, de nombreuses études (Blesky et al., 1998 ; Cohn et al., 1992 ; Egeland et al., 1988 ; Weiss, 1982 cités par Pearson, 1994) ont suggéré qu'être en relation avec un partenaire avec un style sécure d'attachement améliorerait le comportement parental. Dans le même sens, Cohn et al. (1992); Crowell et Feldman (1988); Crowell et al. (1991) cités par Pearson et al. (1994) défendent que les parents avec un style d'attachement romantique de type sécure auront des relations plus chaleureuses et structurées avec leur enfant et qu'ils seront plus soutenant et efficaces dans leur rôle parental par rapport à ceux ayant un style insécure.

Cette idée est aussi soutenue par une étude récente de Blanchard (2022). Les auteurs ont démontré que l'augmentation du soutien de la part du partenaire permet de prévoir une diminution de la distance émotionnelle, dimension corrélée avec les comportements de maltraitance infantile. Par ailleurs, la dimension de perte de plaisir était inversement proportionnelle au soutien fourni par le partenaire, mais bien corrélée en revanche avec le fait de trouver les enfants difficile à gérer.

Blanchard et al. (2022) ont aussi montré que dans l'ensemble, ces variables du contexte familial et du couple (c'est-à-dire les interactions avec le partenaire et le soutien social au sens large) interagissent et prédisent les caractéristiques de l'épuisement parental et les comportements liés à l'enfant, et ceci dans divers réseaux (par exemple, d'un jour à l'autre, au niveau du groupe). Les auteurs ont ainsi pu illustrer la façon dont les expériences parentales sont vécues par le contexte familial dans son ensemble et interconnectées avec lui.

Enfin, ces auteurs (2022) soulignent l'importance de considérer le rôle parental et le burnout parental dans le contexte du système familial, car ce phénomène combiné à certaines caractéristiques du couple semblerait être le nœud central qui expliquerait le développement des comportements de maltraitance envers les enfants.

Chapitre 5 : Conclusion et question de recherche

Plusieurs facteurs du couple et de la qualité de la relation conjugale ont un impact sur la qualité de la relation coparentale et expliquent une grande partie de la variance du phénomène du burnout parental, pouvant même le développer, l'aggraver ou l'amoinrir.

En revanche, certaines questions restent sans réponse quant à la relation du fonctionnement familial, le BP et les comportements de violence et/ou de négligence envers les enfants. Si l'épuisement émotionnel, en tant que déclencheur des autres symptômes du BP, est le coeur du phénomène du BP, il n'est pas suffisant seul pour rendre un parent initialement bienveillant, négligent ou violent. Comme montré par les dernières études, il est nécessaire de considérer le rôle parental et le burnout parental dans le contexte du système familial. Il est également prioritaire de comprendre précisément comment le burnout parental se développe et perdure, surtout au vu de la relation avérée entre ce dernier et ses conséquences gravissimes, à savoir le recours à la violence et/ou à la négligence

Cependant, tous les parents en burn out parental ne deviennent pas négligents ou violents. Alors, qu'est-ce qui fait qu'un parent qui n'a jamais été violent auparavant et qui est philosophiquement opposé à la violence ait des comportements violents et/ou négligents envers ses enfants ? Certaines caractéristiques intrinsèques au couple coparentale comme le style d'attachement romantique, le manque du soutien parental ou la différence entre le soutien donné et reçu seraient-elles liées à ces comportements abusifs envers les enfants ?

Il reste difficile de savoir quels parents souffrants du BP seront négligents et/ou violents ou non et ce qui fait la différence. Afin d'approfondir cette problématique, nous voulons tenter d'identifier si certains facteurs dans le fonctionnement du couple, comme le style d'attachement romantique ou le soutien parental, pourraient jouer un rôle dans la relation entre le BP et le recours à des comportements de violence et/ou négligence envers les enfants et quelle quantité de sa variance est expliquée par ces variables.

Sur base de ce qui a été expliqué dans la littérature nous posons la question suivante :

Est-ce que certaines variables du fonctionnement du couple, comme le sont l'attachement adulte et le soutien parental, ont un impact sur la relation entre le burnout parental et les comportements de violence et/ou négligence envers les enfants ? Et dans l'affirmative, de quelle façon ?

Partie III : Empirique

Dans cette deuxième partie (Partie II), nous allons détailler la méthodologie employée dans notre étude au chapitre 6 pour ensuite présenter les résultats obtenus de notre recherche au chapitre 7.

Chapitre 6 : Méthodologie

Tout d'abord, nous allons décrire les caractéristiques des parents composant notre échantillon, les critères d'inclusion et la taille de ce dernier. Ensuite, nous détaillerons les modalités de collecte des données, l'objectif et la procédure utilisée. Enfin, nous listerons les variables théoriquement pertinentes sélectionnées pour notre étude ainsi que les outils choisis pour les étudier.

6.1. Participants

Afin d'explorer la relation entre les variables visées par la présente étude, nous nous sommes intéressés à une population tout-venant des parents et pas nécessairement en situation de burnout parental ou de violence et/ou de négligence envers leurs enfants. Cependant, notre recherche avait quelques critères d'inclusion afin de mesurer les variables choisies : avoir au moins 18 ans, être le parent d'au moins un enfant habitant chez soi et être actuellement dans une relation amoureuse (avec l'autre parent ou un nouveau partenaire). Ne pouvant pas répondre aux questions sur le couple, les parents n'étant pas au moment de l'étude dans une relation amoureuse n'ont pas été ciblés par le présent travail. Les participants pouvaient provenir de différents pays étant donné qu'ils ont été sélectionnés via les réseaux sociaux, cependant une maîtrise suffisante de la langue française était nécessaire puisque l'annonce de l'étude ainsi que le questionnaire en ligne étaient en français.

La quantité de participants utile a été calculée avec le logiciel « GPower » (Faul et al, 2007). Selon la méthode statistique choisie, un échantillon de 145 participants s'avérait nécessaire.

La totalité de 291 parents ont commencé à répondre au questionnaire et se sont arrêtés après les questions démographiques, 199 parents ont arrêté après la complétion du premier questionnaire (ECR-R), 184 parents ont répondu au questionnaire sur la négligence et la maltraitance, 170 parents se sont arrêtés après la complétion du PBA, 159 se sont arrêté après le questionnaire concernant le soutien reçu et 156 ont complété l'ensemble des questionnaires. Nous n'avons retenu que ces 156 participants répondant à la totalité des questions pour former notre échantillon.

6.2. Modalité de recollection des donnés

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de fin d'études au sein de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège. S'agissant d'une étude qui implique des sujets humains, cette recherche a obtenu en amont l'autorisation du **Comité d'Éthique** de l'université de Liège.

Les participants ont été informés de l'enquête en ligne via *Facebook* (Groupes *Facebook* où nous avons partagée l'enquête : « *Oh my kids* », « *Activités pour enfants* », « *Dîners froids pour parents pressés* », « *Astuces bienveillantes, groupe de soutien à la parentalité* », « *Les piliers de la petite enfance* », « *Maman et bébé* », « *Les papa aussi !* »), l'affichage d'annonces en lieux publics (garderies, écoles, maison des jeunes) et le bouche à oreille. Vous pouvez trouver l'annonce de l'enquête en ANNEXE 1. L'enquête a été mise en ligne du 16 mai 2023 jusqu'au 26 juin 2023. Afin d'éviter un biais d' (auto)sélection, les participants n'ont pas été informés que l'étude portait sur l'épuisement parental. L'étude a été présentée comme une étude sur « parentalité et la relation de couple ».

Avant de débiter l'enquête en ligne, les sujets ayant marqué leur intérêt pour participer à cette étude ont, au préalable, été invités à signer un formulaire de **consentement** au moyen de l'icône « je participe » qui suivait l'explication de cette recherche et leurs **droits** en tant que sujet. Le consentement éclairé permettait aux participants de se retirer à tout moment sans avoir à justifier leur retrait. Ils ont également été assurés que les données resteraient **anonymes**. Durant la passation, nous avons récolté des données sociodémographiques comme l'âge et le pays de résidence, mais en utilisant des tranches assez larges (de 18 ans à 29, de 30 à 39 ans pour l'âge) ainsi elles sont insuffisantes pour permettre une quelconque identification des sujets. De plus, chaque sujet se voyait attribuer un numéro qui correspond à l'ordre de

passation. Enfin, le questionnaire a été rempli en ligne avec **l'option de choix forcé**, garantissant un ensemble de données sans données manquantes sauf abandon du questionnaire. Tous les participants pouvaient contacter les personnes responsables par email pour toute question ou remarque.

Nous nous sommes penchés sur les risques encourus par les participants en contribuant à cette recherche. En effet, certains d'entre eux pourraient prendre conscience de situations qu'ils n'auraient jamais soupçonnées. Nous précisons dans la lettre d'introduction et de fin de passation que, si le participant ressent un malaise psychologique suite à l'enquête, il peut contacter outre le chercheur responsable, différents dispositifs comme la « *Clinique Psychologique & Logopédique Universitaire* » (CPLU) et le site dédié au burnout parental « *www.burnoutparental.com* ».

6.3. Variables et outils d'évaluation

6.3.1. Caractéristiques sociodémographiques et familiales

Les participants ont fourni les informations sociodémographiques suivantes : genre, âge, pays de résidence, nombre d'enfants, âge des enfants plus jeune et plus âgé dans le cas d'avoir plus d'un enfant, niveau d'éducation, situation professionnelle et heures de travail, situation professionnelle et heures de travail du partenaire.

Concernant les caractéristiques sociodémographiques de la famille, nous avons demandé le nombre d'enfants et l'âge quand seulement un, l'âge du plus jeune et plus âgé quand plus d'un enfant, le temps de garde, la configuration familial, la longévité et configuration du couple (« *Vous et votre partenaire actuel n'élevez pas ensemble votre/vos enfants mais vous les élevez seul/e* », « *Vous et votre partenaire actuel(le) n'élevez pas ensemble votre/vos enfant(s) mais vous le(s) élevez avec le parent biologique* », « *Vous élevez vos enfants avec votre partenaire actuel/le qui est le parent biologique de vos enfants* », « *Vous élevez vos enfants avec votre partenaire actuel/le qui n'est pas le parent biologique de vos enfants* », « *Vous élevez votre/vos enfants avec votre partenaire actuel(le) qui n'est pas le parent biologique d'aucun de vos enfants et avec le parent biologique de votre/vos enfants* », « *Autre* »), les heures dédiées au couple par semaine par la personne et son partenaire, les heures dédiés à des tâches liées à la parentalité par semaine par la personne et son partenaire,

l'investissement dans le rôle parental en (%), ainsi que celui du partenaire. Nous avons également interrogé les participants sur la présence d'une affection psychologique et nous avons demandé de spécifier.

Par ailleurs, nous avons demandé aux parents de préciser qui ils allaient prendre en compte pour répondre aux questions au sujet du soutien parental donné et reçu (l'autre parent, le/la nouveau partenaire, les deux en même temps ou une autre personne) en comprenant la réponse comme le coparent.

6.3.2. *Burnout Parental*

Nous avons utilisé le « *Parental Burnout Assessment* » (PBA). Cette échelle utilisée dans notre étude est un questionnaire auto-reporté qui a été développé et validé par Roskam et al. (2018) et qui mesure le burnout parental. Ce questionnaire a été originellement conçu en français mais il a été traduit et validé dans de nombreuses autres langues (Matias, et al. 2020; Arikan, et al. 2020; Mousavi, et al. 2020; Szczygieł, et al. 2020). Il est composé de 23 items divisés en quatre dimensions: l'épuisement émotionnel dans le rôle parental, (exemple d'item : « *Je me sens complètement épuisé par mon rôle de parent* »), la distanciation affective vis-à-vis de l'enfant (exemple d'item : « *En dehors des routines habituelles (montées en voiture, coucher, repas), je n'arrive plus à faire d'effort pour mon/mes enfant(s)* »), perte de plaisir dans le rôle parental (exemple d'item : « *Mon/ma partenaire dit des choses positives en rapport avec ma manière d'être parent* »), et la notion de contraste avec le temps (exemple d'item : « *Je ne pense pas être le bon père/mère que j'étais pour mon/mes enfant(s)* »). Chaque item sera évalué dans une échelle-Likert de sept points allant du 0 à 6, étant 0 = jamais, 1 = quelques fois dans l'année ou moins, 2 = une fois par mois ou moins, 3 = quelques fois par mois, 4 = une fois par semaine, 5 = quelques fois par semaine, and 6 = tous les jours. Le total de chaque dimension sera obtenu en calculant la moyenne des items associés. Le score global du BP sera calculé comme la somme des 23 items. Plus le score est élevé, plus le burnout est élevé.

Nous avons choisi cet outil car il a été conçu dans une approche inductive, qui part des témoignages des parents souffrant de BP et car il montre bonnes propriétés psychométriques. Comme montré par Roskam et al. (2018) dans la validation du questionnaire, il a été constaté une bonne congruence entre ses dimensions et d'autres outils de mesure du BP comme le

« *Parental Burnout Inventory* » (PBI) de Roskam et al. (2018). En comparaison avec le PBI, le BPA ajoute ; premièrement, la notion de contraste avec un self antérieur, condition *sine qua non* pour être diagnostiqué souffrant de BP; et deuxièmement, il change la dimension « *perte d'efficacité parentale* » par « *perte de plaisir dans le rôle parental* », car tous les parents souffrant du BP perdent le plaisir et leur épanouissement dans leur rôle parental, alors que tous ne perdent pas leur efficacité dans leur rôle (Roskam et al., 2018b).

Dans la présente étude, les alphas de Cronbach ont été pour le PBA total du .95, pour la dimension « contraste avec le self parental antérieur » du .82, pour la dimension « distance émotionnelle » du .73, pour la dimension « épuisement » du .92 et pour la dimension « perte de plaisir » du .86.

Brianda et al. (2023) suggèrent d'utiliser les valeurs suivantes comme seuils cliniques afin de minimiser les faux positifs et en même temps d'éviter que les parents présentant des symptômes moins sévères ne soient pas détectés :

- o Risque faible de burnout : score total entre 0 à 53
- o Risque modéré : score total entre 54 à 86
- o Risque élevé (diagnostique de burnout parental) : score total > 86

6.3.3. *Caractéristiques du couple*

Style d'attachement romantique. Nous avons évalué le style d'attachement du parent à l'aide de « *The Experiences in Close Relationships Scale-Revised* (« ECR-R ») (Brennan et al. 1998; Fraley et al. 2000). L'ECR-R est une échelle auto-reporté et elle a été conçue pour évaluer des stratégies d'attachement romantique de l'adulte-parent. Nous avons choisi l'ECR car il a démontré une validité conceptuelle, prédictive et discriminante élevée, ainsi qu'une forte fiabilité (Graham et Unterschute, 2015 ; Sibley et Liu, 2004 ; Sibley et al., 2005). Il se compose de 36 items divisés en deux sous-échelles avec 18 items chacune. Les deux dimensions sont **l'anxiété** (exemple d'item; « *Je m'inquiète beaucoup de perdre mon partenaire* ») et **l'évitement** (exemple d'item ; « *Je préfère ne pas montrer à un partenaire ce que je ressens au fond de moi* »). Les participants vont auto évaluer dans quelle mesure ils sont d'accord ou en désaccord avec ces items. Les options de réponse vont de « fortement en désaccord » (1) à « fortement d'accord » (7). Le questionnaire possède des items formulés de manière négative qu'il a fallu inverser pour assurer un bon traitement des données. Les scores des sous-échelles (anxiété et évitement) sont obtenus en calculant la moyenne de chaque sous-

échelle, afin d'obtenir un type de style romantique déterminé. Selon la validation du questionnaire par les auteurs, l'ECR-R a une validité conceptuelle et prédictive élevée (Sibley et al. 2005 ; Sibley et Liu, 2004). Les sous-échelles d'anxiété et d'évitement sont remarquablement stables sur une période de six semaines ce qui suggère que l'ECR-R fournit des estimations de stabilité du trait d'attachement qui sont largement exemptes d'erreurs de mesure sur de courtes périodes de temps (Sibley et Liu 2004). L'alpha de Cronbach de la présente étude a été de .93.

Des scores élevés sur l'évitement de l'attachement indiquent une gêne à compter sur les autres et le rejet de la proximité, des scores élevés sur l'attachement à l'anxiété indiquent la peur du rejet et de l'abandon, et des scores faibles sur les deux sous-échelles indiquent une plus grande sécurité de l'attachement se traduisant par l'absence d'inconfort à dépendre des autres, un désir de proximité, et un faible peur d'être rejeté (Brennan et al. 1998; Fraley et al. 2000).

Soutien Parental Donné, Reçu et la différence entre le soutien donné et reçu. Le soutien parental du partenaire a été évalué à l'aide du « *Partner Parental Support Questionnaire* » (PPSQ) (Gillis et Roskam, 2019a). Ce questionnaire auto-déclaré a deux versions : d'un côté, il évalue le **soutien parental donné** au partenaire; et de l'autre, le **soutien parental reçu** de la part du partenaire perçu par le parent répondant. Chaque version du PPSQ (donné et reçu) est composée de 15 items. Ces deux versions du questionnaire ont été conçues et validées par Gillis et Roskam (2019a). Ils comprennent trois échelles d'auto-évaluation en cinq items chacune: soutien affectif (exemple d'item : « *Mon partenaire écoute les préoccupations que j'ai en tant que mère/père* »/ « *J'écoute les préoccupations que mon partenaire a en tant que père/mère* »), un soutien concret (exemple d'item : « *Quand je suis épuisé/e en tant que parent, mon partenaire m'apporte le soutien supplémentaire dont j'ai besoin* »), et l'approbation du rôle (exemple d'item: « *Mon partenaire me dit que je suis un/e bon/ne père/mère* / « *Je dis à mon partenaire que il/elle est un/e bon/ne père/mère..* Cette échelle est particulièrement pertinente et utile pour notre recherche car, comme le signalent Gillis et Roskam (2019b), elle porte sur les aspects dyadiques du couple. Ainsi, les partenaires peuvent percevoir une différence entre le soutien donné au coparent et celui reçu en retour. Il s'agit ensuite de calculer un score total du soutien parental reçu, un autre du soutien donné, et un dernier score total de **la différence entre le soutien donné par le parent répondant et celui reçu de la part du partenaire du parent répondant au questionnaire.**

Ces différents scores sont calculés grâce aux moyennes des 15 items de chaque questionnaire et le dernier sera calculé de la différence entre les moyennes du soutien donné par le parent répondant à celui rapporté comme reçu de la part de l'autre coparent. Un résultat positif pour la variable « différence entre le soutien donné et reçu » se traduit par plus de soutien donné par le parent répondant que celui rapporté comme reçu de la part du coparent. Un résultat négatif de la même variable sera interprété comme un plus grand soutien reçu par le parent répondant de la part de son coparent que celui donné par le parent répondant.

Dans la validation du questionnaire, les 30 items totaux des deux questionnaires étaient normalement distribués selon les valeurs d'asymétrie et de kurtosis (Gillis et Roskam, 2019a). Le coefficient alpha de cette étude de validation initiale était de 0,96 pour la version du **soutien parental reçu** et de 0,95 pour la version du **soutien parental donné**.

Concernant le **soutien parental reçu**, les 15 items du questionnaire étaient normalement distribués selon les valeurs d'asymétrie et de kurtosis. Les alphas de Cronbach étaient de 0,93 pour la sous-échelle émotionnelle, de 0,92 pour la sous-échelle concrète, de 0,94 pour la sous-échelle du rôle d'approbation et de 0,96 pour la version totale du questionnaire sur le soutien perçu (Gillis et Roskam, 2019a). Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach pour le soutien total reçu a été de .97.

De la même manière, concernant le **soutien parental donné**, les auteurs (Gillis et Roskam, 2019a) ont trouvé une distribution normale des 15 items de cette version selon les valeurs d'asymétrie et de kurtosis. Les alphas de Cronbach étaient de 0,88 pour la sous-échelle émotionnelle, 0,85 pour la sous-échelle concrète, 0,93 pour la sous-échelle du rôle d'approbation et 0,95 pour la version totale du questionnaire sur le soutien donné. Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach pour le soutien total donné a été de .96.

Enfin, ces résultats confirment la validité de la version du PPSQ portant sur le soutien donné, reçu et ses dimensions (Gillis, et Roskam, 2019a).

6.3.4. Conséquences sur l'enfant

Négligence. La négligence a été mesurée avec le « *Parental Neglect Scale* » (PNS) (Mikolajczak et al., 2018b), un questionnaire auto-déclaré de 17 items divisé en trois types de négligence; émotionnelle (exemple d'item : « *je ne reconforte mes enfants lorsqu'ils sont*

tristes, effrayés ou désemparés »), physique (exemple d’item : « *je ne me soucie pas de mes enfants alors que je sais que je le devrais (repas, hygiène, etc.)* » et éducative (exemple d’item : « *je n'aide pas mes enfants quand ils en ont vraiment besoin (pour leur devoirs, prendre une décision, résoudre un conflit, etc.)* »). Les items sont notés sur une échelle de huit points (« *jamais* », « *moins d'une fois par mois* », « *environ une fois par mois* », « *quelques fois par mois* », « *une fois par semaine* », « *plusieurs fois par semaine* », « *tous les jours* » au « *plusieurs fois par jour* »). Le score total de négligence parentale est obtenu en additionnant les scores des items comme réalisé par (Brianda 2020b). Les scores des tests peuvent donc théoriquement varier de 0 à 119. Les scores les plus élevés reflètent une plus grande fréquence des comportements de négligence. Dans l'échantillon actuel, le coefficient alpha de Cronbach a été de .75.

Violence. Le « *Parental Violence Scale* » (PVS) (Mikolajczak et al., 2018b) mesure les comportements de violence envers les enfants de la part des parents. Cet outil est un questionnaire auto-déclaré de 15 items divisé en trois types de violence; verbale (exemple d’item : « *je dis des choses à mes enfants que je regrette ensuite (menaces, insultes, surnoms ridicules, etc.)* »), physique (exemple d’item : « *Je donne une fessée ou une gifle à mes enfants* »), et psychologique (exemple d’item : « *je dis à mes enfants que je les abandonnerai s'ils ne sont pas bons* »). Les items sont notés sur une échelle de huit points (« *jamais* », « *moins d'une fois par moi* », « *environ une fois par mois* », « *quelques fois par mois* », « *une fois par semaine* », « *plusieurs fois par semaine* », « *tous les jours* » au « *plusieurs fois par jour* »). Le score total de violence parentale est obtenu en additionnant les scores des items comme réalisé par (Brianda 2020b). Les scores des tests peuvent donc théoriquement varier de 0 à 105. Les scores les plus élevés reflètent une plus grande fréquence des comportements de violence. Dans l'échantillon actuel, le coefficient alpha de Cronbach a été de .70.

Nous avons choisis ces deux questionnaires pour mesurer la négligence et la violence parentale car ils ont été créés à partir de quatre questionnaires existants : le « *Dating Violence Questionnaire* » (DVQ ; Douglas et Straus, 2006), les échelles « *Harsh Parenting et Ignoring Evaluation of Parental Educational Practices* » (EPEP ; Meunier et Roskam, 2007), le « *Parent-Child Conflict Tactics Scale* » (CTSPC ; Straus et al., 1998) et le « *Child Abuse Potential Inventory* » (CAPI ; Milner, 1986), ainsi que des témoignages de parents en burnout parental (Mikolajczak et al., 2018a). De la même manière, ils ont déjà été utilisés auparavant dans d’autres études portant sur le BP et ce genre de comportements de maltraitance envers les enfants, dans sa totalité (Blanchard et al., 2020 ; Brianda et al., 2020) ou une sélection des

items le plus pertinents (Hansotte et al., 2021 ; Mikolajczak et al., 2019 ; Roskam et Mikolajczak, 2020). Ces deux échelles évaluent la fréquence des comportements parentaux spécifiques de négligence et de violence, afin de mieux saisir la façon dont les parents interagissent concrètement avec les enfants (Brianda et al., 2020b). Brianda et al. (2020b) ont montré que les scores de négligence et de violence ne changent pas en l'absence d'intervention, mais qu'ils réagissent au traitement et à la diminution du niveau de BP et du cortisol capillaire. Ceci, selon les auteurs (2020b), apporte une validation supplémentaire de ces échelles de négligence et de violence parentales.

6.4. Objectifs et méthode utilisée

La corrélation entre les niveaux de burnout parental d'un individu et le recours à des comportements de négligence et/ou de violence envers leur/s enfant/s a déjà été constaté par plusieurs auteurs auparavant (Mikolajczak et al, 2018a ; Roskam et Mikolajczak 2021). Pourtant, tous les parents souffrant du BP ne deviennent pas violents ou négligents. Il existe alors la possibilité que d'autres variables de couple jouent un rôle dans cette relation comme montré par Blanchard et al. (2022). **L'objectif de ce mémoire** est d'explorer la corrélation possible entre certaines caractéristiques du couple théoriquement pertinentes (soutien parental et style d'attachement romantique), le burnout parental et les comportements de négligence et/ou violence envers les enfants ; ainsi que la quantité de variance expliquée de ce genre de comportements envers les enfants par l'ensemble des variables.

Nous avons décidé de **distinguer les comportements de violence et de négligence envers les enfants, et de créer deux modèles explicatifs différents**, afin d'investiguer d'éventuels effets différents de nos variables sur le recours à chacun de ces deux types de comportement. Nous avons donc deux variables dépendantes (d'un côté les comportements de négligence envers les enfants et de l'autre les comportements de violence). Malgré le fait que le risque de cooccurrence de ces deux types de maltraitance est très élevé (Tursz, 2013), il existe la possibilité que le recours à l'un ou à l'autre dépende des différentes variables.

En premier lieu, nous avons réalisé des statistiques **purement descriptives sur les variables démographiques de l'échantillon**, puis sur nos variables d'intérêt à savoir : le BP et ses dimensions, l'axe anxiété de l'attachement romantique, l'axe évitement du style

d'attachement romantique, le soutien donné au partenaire, le soutien reçu du partenaire, la différence entre le soutien donné et reçu, les comportements de négligence envers les enfants et les comportements de violence envers les enfants.

Ensuite, nous avons réalisé des **tests de normalité**, afin de choisir au mieux les analyses statistiques pour traiter nos données (paramétriques ou non-paramétriques).

Pour explorer les relations entre nos variables, nous avons voulu d'abord **(a)** examiner le degré de corrélation entre nos douze variables d'intérêt citées ci-dessus. A cette fin, nous avons réalisé une **matrice de corrélations** avec les douze variables choisies. Pour ce faire, des corrélations non-paramétriques (Spearman) ont été utilisées car la plupart de nos variables ne s'avèrent pas normales selon le test Shapiro-Wilk.

Nous avons utilisé les seuils de significativité selon les conventions de Cohen (1988) pour interpréter nos résultats de corrélations et régressions $p < 0.05$ *. Par ailleurs, pour la taille de l'effet de la corrélation, nous avons regardé la valeur du coefficient et nous l'avons interprété selon les balises de Cohen (1988) :

- $r \leq 0.1$ = Faible corrélation
- r autour de 0.3 = Corrélation moyenne
- $r \geq 0.5$ = Forte corrélation

Deuxièmement, nous avons **(b)** inclus tous les prédicteurs significatifs ressortant de la matrice de corrélations dans deux analyses différentes en examinant leur poids relatif dans la prédiction des comportements de négligence d'un côté et de violence envers les enfants de l'autre et de la quantité de variance totale expliquée. Ceci a été réalisé au moyen de **régressions linéaires multiples**.

Les modèles ne comprenaient que les variables s'avérant être significativement liées aux comportements de négligence et/ou violence envers les enfants avec un minimum de $p < .05$ (Cohen, 1988) dans l'étape (a) et qui restaient des prédicteurs significatifs dans les modèles de régression linéaire dans l'étape (b). En outre, seules les variables de couple qui pouvaient expliquer une part significative de la variance des comportements de violence et/ou de négligence envers les enfants dans la deuxième étape ont été retenues.

Dans le premier modèle, les comportements de violence envers les enfants sont établies comme notre variable dépendante (VD1) et dans le deuxième modèle, les comportements de négligence (VD2).

Parmi les variables indépendantes (VI) figurant comme prédicteurs dans nos régressions selon leur significativité dans la matrice de corrélation se trouvent :

- le BP (VI 1) et ses dimensions (VI 2, 3, 4 et 5),
- l'axe anxiété (VI 6) de l'attachement romantique,
- l'axe évitement (VI 7) du style d'attachement romantique,
- le soutien donné au partenaire (VI 8), le soutien reçu du partenaire (VI 9),
- la différence entre le soutien donné et reçu (VI 10).

Enfin, nous avons évalué la **colinéarité** de nos variables pour vérifier la validité de nos deux modèles. La colinéarité sert à déterminer si les prédicteurs de notre modèle de régression sont trop fortement corrélés les uns aux autres ou bien indépendantes (Navarro et Foxcroft, 2020).

Grâce à ces deux modèles, nous souhaitons savoir à quel point la variance du recours à comportements de violence et négligence envers les enfants de la part des parents (les variables dépendantes) est expliquée par la somme de nos variables indépendantes (le burnout parental, le soutien parental et le style d'attachement romantique). Nous avons utilisé cette méthodologie de régression multiple car elle s'avère être la meilleure pour explorer la manière dont les caractéristiques du couple choisies viennent ajouter du poids dans la relation déjà établie entre le BP et les comportements de violence et/ou négligence envers les enfants dans notre échantillon. Nous avons aussi exclu la possibilité d'une colinéarité de nos variables.

Cette procédure s'inscrit donc dans le cadre d'un mémoire exploratoire (étapes a et b) et non pas une étude confirmatoire car notre modèle n'a pas été testé sur un échantillon différent.

Les analyses statistiques de ce mémoire ont été réalisées au moyen du logiciel JAMOV (The jamovi project, 2022).

Chapitre 7 : Résultats

Dans cette partie, nous allons premièrement décrire les caractéristiques des parents composant notre échantillon : les caractéristiques sociodémographiques, sa configuration familiale et les niveaux de burnout parental. Deuxièmement, nous détaillerons les statistiques descriptives des variables choisies en fonction de nos variables d'intérêt. Ensuite, nous allons présenter nos corrélations : entre les comportements de maltraitance et le burnout parental ; entre les comportements de maltraitance et nos variables de couple ; et entre les caractéristiques de couple et le burnout parental. Finalement nous exposerons nos deux modèles explicatifs des comportements de maltraitance, l'un expliquant les comportements de violence envers les enfants, l'autre expliquant les comportements de négligence envers les enfants selon les variables significatives.

7.1. Description de l'échantillon

7.1.1. Caractéristiques sociodémographiques

Sur les 156 participants qui ont répondu à la totalité de notre enquête, 134 étaient des **femmes** (85.9%) et 22 étaient des hommes (14.1%). La majorité de l'échantillon **résidait** en Belgique (60%), 33 % de l'échantillon dans un autre pays européen francophone, 6% dans un pays francophone non européen et 1% résidant dans un pays non francophone (voir figure 1). Concernant **l'âge**, 104 parents avaient entre 30 et 39 ans (66.7%), 33 parents entre 40 et 49 ans (21.2%), 16 parents entre 18 à 30 (10.3%), deux parents entre 50 et 59 ans (1.3%) et seulement un parent avait plus de 60 ans (0.6%) (*Voir figure 2*). Quarante-quatre pourcent des parents avaient seulement un **enfant**, dont la moyenne d'âge était de deux ans. Trente-huit per cent des parents avaient deux enfants dont la moyenne d'âge du plus jeune était de quatre ans, et du plus grand de sept ans. Dix-huit per cent des parents avaient plus de deux enfants dont le plus petit avait un âge moyen de 5 ans et le plus grand une moyenne d'âge de 14 ans. Parmi les participants, 75% ont fait des **études** supérieures de type court, 11,5 % avaient fait des études secondaires, 13.5% avaient fait des études du troisième cycle. Quatre-vingt-quatre pourcent des participants avaient un **travail** en dehors du foyer. Du 84%, 39.7% travaillent de 30 à 40 heures la semaine, 17.3% travaillent entre 20 et 30, 5.4% plus de 40 et 11.5% moins de 20 heures par semaine. Concernant le travail en dehors du foyer des partenaires des

participants, 92% avaient un travail en dehors du foyer, 79% de ce total travaille plus de 30 heures par semaine.

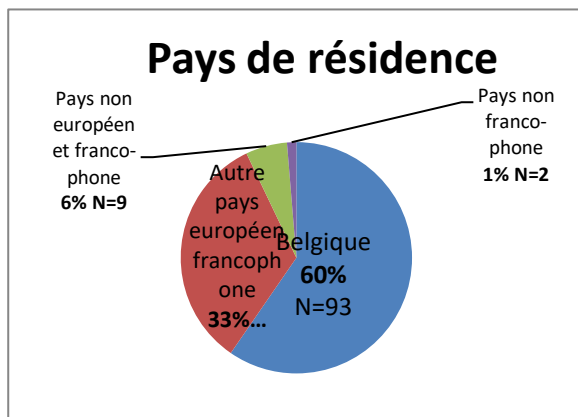


Figure 1 Fréquence selon le pays de résidence

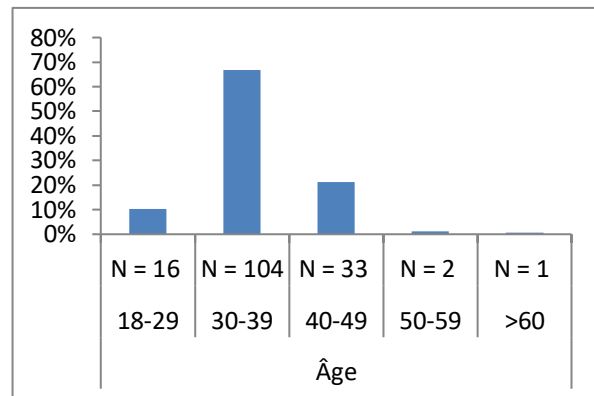


Figure 2 Fréquence selon les tranches d'âge

7.1.2. Configuration familiale

Concernant la **configuration familiale**, 82.7% de nos participants sont dans des configurations plutôt classiques (en relation amoureuse avec l'autre parent de tous les enfants), 5.8% sont des familles recomposées avec au moins un enfant en commun avec le nouveau partenaire et 11.5% sont en couple avec un nouveau partenaire sans enfant en commun. Concernant la durée de la relation amoureuse, 26.9% de nos participants rapportent être en couple depuis zéro à cinq ans, 30.2% entre six à dix ans, 25.6% de 11 à 15 ans et 17.3% de plus de 16 ans.

Quatre-vingt-sept pourcent des parents élèvent leurs enfants avec l'autre parent biologique des enfants. Cinq pourcent des parents élèvent leurs enfants un nouveau partenaire actuel/le qui n'est pas le parent biologique des enfants. Trois pourcent élèvent leurs enfants avec l'aide du parent biologique plus le nouveau partenaire. Deux pourcent l'élèvent seuls et trois pourcent ont signalé une autre configuration familiale. Parmi les parents séparés, 38% ont une garde partagée à mi-temps, le 28% ont la garde totale, 27.5% ont une garde d'entre 51% au 99% du temps et sept pourcent ont une garde des enfants de moins de 50% du temps.

7.1.3. Affectation psychologique

Vingt-neuf pourcent des parents de notre étude ont indiqué avoir souffert d'une affectation psychologique dans leur vie. Parmi les affections psychologiques spécifiées se trouvent : le burnout (parental, professionnel, non spécifié) et/ou une dépression (40%), des problèmes d'anxiété et/ou du stress post-traumatique et/ou des crises d'angoisse (7%), deux personnes ont signalé un deuil périnatal et 26% des parents ont rapporté une autre affectation psychologique différente.

7.1.4. Niveaux de BP de l'échantillon et investissement subjectif

Concernant les niveaux de BP dans notre échantillon des parents tout-venants, la moyenne de l'échantillon est de 22.4 et l'écart-type de 20. Pour les femmes, la moyenne est de 23.6 avec un écart type de 20.9 et celle des hommes 14.8 et l'écart type s'élève à 10.5.

Parmi les parents qui ont répondu à la totalité de notre enquête, 147 parents (94%) seraient en absence de burnout parental ou à faible risque (score total au PBA entre 0 et 53) ; sept parents (4.5%) seraient à risque modéré (score total du PBA entre 54 et 86) ; et deux parents (1.5%) seraient à risque élevé de BP (un score total au PBA > 86). Nous avons employé les seuils proportionnés par Brianda et al. (2023).

Si nous regardons l'investissement subjectif dans les rôles parentaux, une seule personne (0.5%) signale un investissement très faible (entre 0 et 25%), trois personnes (2%) un investissement faible (entre 26% et 50%), 14 personnes (9%) un investissement modéré (entre 51 et 75%) et 138 personnes (88.5%) ont signalé un investissement élevé (entre 76 et 100%).

7.2. Statistiques descriptives des variables choisies en fonction de facteurs sociodémographiques, de couple et familiaux

Les statistiques descriptives (moyennes) des variables considérées (BP et ses quatre dimensions), l'axe anxiété de l'attachement romantique, l'axe évitement de l'attachement romantique, le soutien parental donné et reçu ainsi que la différence entre les deux, et les comportements de violence envers les enfants d'un côté et ceux de négligence de l'autre en fonction des facteurs sociodémographiques sont présentées dans le tableau 1, celles concernant les caractéristiques de la famille dans le tableau 2 et celles relatives aux caractéristiques du couple en tableau 3.

Tableau 1. Statistiques descriptives des variables choisies en fonction des facteurs sociodémographiques

Caractéristiques Sociodémographiques

	Total N = 156 Moyenne(M)	Genre		Âge					Niveau de formation			Pays de résidence			
		Mère N = 134 85,9% M	Père N = 22 14,1% M	18-29 N = 16 10,3% M	30-39 N = 104 66,7% M	40-49 N = 33 21,2% M	50-59 N = 2 1,3% M	>60 N = 1 0,6% M	Secondaire N = 18 11,5% M	Supérieur N = 117 75,0% M	Troisième cycle N = 21 13,5% M	Belgique N = 93 59,6% M	Autre pays N = 52 33,3% M	Pays non francophone N = 9 5,8% M	Pays non francophone N = 2 1,3% M
Burnout Parental	22,4	23,6	14,8	21,8	23,3	21,1	5,0	9,0	16,5	22,8	25,4	21,1	23,7	21,2	55,0
Distance Emotionnelle	0,7	0,7	0,7	0,4	0,7	0,9	0,0	0,7	0,7	0,7	0,8	0,6	0,8	0,7	1,5
Notion de contraste	0,6	0,7	0,4	0,7	0,7	0,6	0,0	0,7	0,5	0,7	0,8	0,5	0,8	0,6	2,3
Epuisement	1,4	1,5	0,9	1,5	1,5	1,2	0,6	0,2	1,0	1,5	1,6	1,4	1,5	1,3	2,9
Perte de plaisir	0,7	0,8	0,4	0,6	0,8	0,7	0,0	0,2	0,5	0,7	0,9	0,7	0,7	0,7	2,1
Attachement															
Anxiété	3,2	3,2	2,9	3,4	3,2	3,1	3,1	3,1	2,8	3,2	3,0	3,0	3,4	3,2	3,3
Evitement	2,5	2,5	2,5	2,1	2,5	2,5	1,6	2,5	2,6	2,5	2,2	2,4	2,5	2,5	4,0
Soutien															
Soutien Reçu	4,1	4,1	3,9	4,5	4,0	4,0	4,6	3,1	4,0	4,0	4,5	4,2	3,9	3,9	2,7
Soutien Donné	4,3	4,4	4,1	4,7	4,3	4,3	4,2	3,5	4,1	4,3	4,6	4,4	4,3	4,2	3,6
Différence Soutien Donné-Reçu	0,3	0,3	0,2	0,3	0,3	0,2	-0,5	0,5	0,1	0,3	0,1	0,2	0,4	0,3	0,8
Comportements envers l'enfant															
Négligence	29,9	29,4	33,1	29,9	29,2	32,3	30,0	25,0	30,1	29,9	29,7	29,6	29,5	32,0	44,5
Violence	21,0	21,1	20,1	20,7	20,7	22,3	1705,0	21,0	20,2	20,9	22,1	20,4	22,1	20,2	23,5
Différence Investissement Parentalité (%)	16,9	19,2	2,6	22,6	16,1	15,5	47,0	-8,0	24,9	18,0	3,9	15,4	21,0	5,3	34,0

	Travail hors foyer		Heures/semaine					Travail Partenaire		Partenaire Heures/semaine					Affection Psychologique	
	Oui N = 131 84,0% M	Non N = 25 16,0% M	<10 N = 8 5,1% M	Entre 10 et 20 N = 10 6,4% M	Entre 20 et 30 N = 27 17,3% M	Entre 30 et 40 N = 62 39,7% M	>40 N = 24 15,4% M	Oui N = 144 92,3% M	Non N = 12 8,0% M	<10 N = 6 3,8% M	Entre 10 et 20 N = 2 1,3% M	Entre 20 et 30 N = 13 8,3% M	Entre 30 et 40 N = 77 49,3% M	>40 N = 46 29,4% M	Oui N = 45 28,8% M	Non N = 111 71,2% M
Burnout Parental	22,9	19,8	21,1	36,5	25,0	22,3	16,7	22,3	23,8	23,0	18,5	16,8	22,6	23,2	28,1	20,1
Distance Emotionnelle	0,8	0,4	0,7	1,1	0,7	0,8	0,6	0,7	0,7	0,7	0,7	0,6	0,7	0,7	0,8	0,7
Notion de contraste	0,6	0,7	0,6	1,1	0,6	0,6	0,5	0,6	1,1	0,6	1,1	0,4	0,6	0,6	1,0	0,5
Epuisement	1,4	1,3	1,3	2,2	1,7	1,4	1,0	1,4	1,3	1,4	0,9	1,0	1,5	1,5	1,7	1,3
Perte de plaisir	0,8	0,5	0,8	1,3	0,8	0,7	0,7	0,7	0,7	0,9	0,3	0,7	0,7	0,7	1,0	0,7
Attachement																
Anxiété	3,2	2,9	2,8	3,7	3,2	3,3	2,9	3,1	3,6	2,7	3,6	3,1	3,2	3,0	3,4	3,1
Evitement	2,5	2,3	2,8	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,4	3,2	2,6	2,5	2,3	2,4	2,5
Soutien																
Soutien Reçu	4,0	4,3	3,5	4,3	3,9	4,0	4,3	40,7	3,8	3,7	2,1	4,0	4,0	4,3	4,2	4,0
Soutien Donné	4,3	4,7	4,3	4,6	4,1	4,3	4,2	4,3	4,2	4,3	4,1	4,1	4,2	4,7	4,5	4,2
Différence Soutien Donné-Reçu	0,3	0,4	0,8	0,3	0,3	0,3	-0,1	0,3	0,4	0,6	2,0	0,1	0,2	0,4	0,3	0,3
Comportements envers l'enfant																
Négligence	30,5	26,8	27,8	40,8	29,1	30,2	29,5	30,0	28,9	28,7	47,0	32,1	29,6	29,5	30,1	29,8
Violence	21,2	19,7	19,3	21,3	20,9	21,5	21,4	20,8	22,7	18,8	21,0	20,3	20,8	21,3	21,4	20,8
Différence Investissement Parentalité (%)	15,1	26,4	33,5	21,0	29,6	12,5	8,0	17,4	10,5	44,7	27,0	4,9	14,6	21,7	15,6	17,4

* En rouge n<4

Tableau 2 Statistiques descriptives des variables en fonction des caractéristiques de la famille

Caractéristiques de la Famille

	Configuration familiale*						Soutien Donné à/par qui				Nombre d'enfants					Temps de garde des enfants					
	1	2	3	4	5	6	Parent	Partenaire	Les deux	Autre	1	2	3	4	≥ 4	<30%	entre 30 et 50%	50%	entre 50 et 70%	>70%	100%
	N = 133 85%	N = 5 3%	N = 8 5%	N = 4 2,5%	N = 3 2%	N = 4 2,5%	N = 124 79,4%	N = 13 8,3%	N = 17 11%	N = 2 1,3%	N = 69 44,2%	N = 59 37,8%	N = 17 10,9%	N = 7 4,50%	N = 4 2,60%	N = 1 3,40%	N = 1 3,40%	N = 11 37,90%	N = 5 17,20%	N = 3 10,30%	N = 8 27,60%
M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	
Burnout Parental	22,4	17,2	16,6	22,3	15,7	45,3	23,6	13,2	20,6	21,0	17,2	29,0	21,6	22,9	16,8	9,0	44,0	20,6	27,6	17,3	25,0
Distance Emotionnelle	0,7	0,8	0,8	0,7	0,4	1,6	0,7	0,5	0,8	0,5	0,4	0,9	0,8	1,0	0,8	0,7	1,0	0,8	1,3	0,8	0,8
Notion de contraste	0,7	0,7	0,2	0,8	0,6	1,2	0,7	0,4	0,5	0,8	0,5	0,9	0,6	0,5	0,7	0,7	1,0	0,7	0,7	0,6	0,6
Epuisement	1,4	0,8	1,3	1,4	1,1	2,7	1,5	0,9	1,4	1,4	1,2	1,8	1,3	1,5	0,9	0,2	2,2	1,2	1,8	1,1	1,6
Perte de plaisir	0,8	0,6	0,3	0,7	0,1	1,9	0,8	0,3	0,6	0,4	0,5	1,0	0,7	0,7	0,4	0,2	3,0	0,6	0,8	0,3	1,0
Attachement Romantique																					
Anxiété	3,2	2,6	3,7	2,3	4,0	3,2	3,2	3,3	3,0	3,6	3,2	3,2	3,0	3,1	3,6	3,1	2,4	3,0	3,8	3,6	3,1
Evitement	2,5	2,0	2,4	1,9	2,2	2,0	2,5	2,4	2,3	3,8	2,5	2,6	2,3	2,1	2,0	2,5	1,4	2,0	3,1	3,6	1,9
Soutien Parental																					
Soutien Reçu	4,0	4,1	4,5	4,6	3,9	4,0	4,0	4,6	4,2	2,2	4,1	4,0	4,0	4,6	3,9	3,1	4,9	4,4	3,5	2,9	4,6
Soutien Donné	4,3	4,2	4,7	4,4	3,5	4,5	4,3	4,6	4,4	3,3	4,4	4,2	4,4	4,7	4,0	3,5	5,1	4,4	3,7	3,2	4,7
Différence Soutien Donné-Reçu	0,3	0,1	0,2	-0,2	-0,4	0,5	0,3	0,0	0,2	1,2	0,3	0,2	0,4	0,1	0,1	0,5	0,3	0,0	0,2	0,3	0,1
Comportements envers l'enfant																					
Négligence	29,6	34,8	28,0	33,0	35,0	31,8	30,5	26,3	27,4	37,5	27,4	31,7	32,8	31,3	32,8	25,0	25,0	29,8	32,0	39,0	32,3
Violence	21,1	18,6	20,5	19,5	20,3	23,3	21,5	19,0	19,1	19,5	18,7	23,4	21,5	21,4	21,3	21,0	24,0	0,0	20,8	20,7	21,5

	Âge de l'enfant le plus jeune						Investissement rôle parent (%)				Différence d'investissement parental avec partenaire/e en (%)					
	0 à 1	2 à 5	6 à 10	11 à 15	16 à 18	>18	0 à 25	26 à 50	51 à 75	76 à 100	De -30 à -1	0	De 1 à 25	De 26 à 50	De 51 à 75	De 76 à 100
	N = 57 36,5%	N = 68 43,5%	N = 16 10,0%	N = 12 7,5%	N = 2 1,3%	N = 1 0,7%	N = 1 0,5%	N = 3 2,0%	N = 14 9,0%	N = 138 88,5%	N = 18 11,5%	N = 39 25,0%	N = 57 36,5%	N = 25 16,0%	N = 10 6,5%	N = 7 4,5%
M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	
Burnout Parental	23,9	22,7	20,2	18,4	16,5	9	9	26	15,1	23,1	19,3	19,9	24,2	27,1	20,1	15,4
Distance Emotionnelle	0,7	0,7	0,7	0,9	1,3	0,7	0,7	0,9	0,9	0,7	0,7	0,7	0,7	0,9	0,5	0,5
Notion de contraste	0,7	0,6	0,8	0,6	0,1	0,7	0,7	1,9	0,4	0,7	0,8	0,6	0,6	0,8	0,6	0,4
Epuisement	1,6	1,4	1,2	1,0	1,2	0,2	0,2	1,1	0,9	1,5	1,0	1,2	1,6	1,7	1,3	1,1
Perte de plaisir	0,7	0,8	0,7	0,6	0,3	0,2	0,2	0,4	0,5	0,8	0,7	0,7	0,8	0,9	0,6	0,3
Attachement Romantique																
Anxiété	3,1	3,2	3,4	2,9	3,7	3,1	3,1	4,2	2,9	3,2	3,0	2,9	3,2	3,5	3,4	3,4
Evitement	2,3	2,6	2,7	2,4	2,7	2,5	2,5	3,1	2,4	2,5	2,2	2,0	2,6	2,7	3,4	2,8
Soutien Parental																
Soutien Reçu	4,1	4,0	4,2	4,0	4,4	3,1	3,1	4,3	4,2	4,0	4,2	4,7	3,9	3,6	3,8	3,5
Soutien Donné	4,5	4,2	4,4	4,1	4,6	3,5	3,5	4,1	4,2	4,3	4,4	4,7	4,3	4,1	4,0	4,1
Différence Soutien Donné-Reçu	0,4	0,2	0,2	0,1	0,2	0,5	0,5	-0,2	0,0	0,3	0,2	0,0	0,4	0,5	0,2	0,5
Comportements envers l'enfant																
Négligence	30,7	28,5	29,1	34,8	35,0	25,0	25,0	29,7	35,1	29,4	35,8	29,4	28,4	30,6	30,6	26,6
Violence	19,9	21,6	21,3	22,2	22,0	21,0	21,0	24,7	20,4	20,9	20,7	21,7	21,0	20,6	20,0	19,7

*
 Le participant élève ses enfants avec son partenaire actuel/le qui est le parent biologique
 Le participant et son partenaire actuel(elle) n'élevont pas ensemble le(s) enfant(s) mais il/elle le(s) élève avec le parent biologique
 Le participant élève ses enfants avec son partenaire actuel/le qui n'est pas le parent biologique des enfants
 Le participant élève le(s) enfant(s) avec son partenaire actuel(elle) qui n'est pas le parent biologique d'aucun des enfants ET avec le parent biologique des enfants
 Le participant et son partenaire actuel(elle) n'élevont pas ensemble les enfants mais le participant le fait seul/e.
 Autre

En rouge n<4

*

Tableau 3. Statistiques descriptives des variables choisies en fonction des caractéristiques du couple

Caractéristiques du Couple

	Configuration Couple			Duration (ans)				
	Classique <i>N</i> = 129 82,7% <i>M</i>	NouveauPartenaireSi <i>N</i> = 18 11,5% <i>M</i>	RecomposéAvecEnfar <i>N</i> = 9 5,8% <i>M</i>	0-5 <i>N</i> = 42 27,0% <i>M</i>	6 à 10 <i>N</i> = 47 30,0% <i>M</i>	11 à 15 <i>N</i> = 40 25,5% <i>M</i>	16 à 20 <i>N</i> = 21 13,5% <i>M</i>	>20 <i>N</i> = 6 4,0% <i>M</i>
Burnout Parental	22,11	17,17	36,56	21	20,3	23,1	29,2	19,8
Distance Emotionnelle	0,67	0,65	1,26	0,59	0,65	0,61	1,22	0,78
Notion de contraste	0,64	0,55	0,91	0,57	0,51	0,69	0,96	0,75
Epuisement	1,41	1,04	2,27	1,38	1,33	1,49	1,64	1,09
Perte de plaisir	0,72	0,52	1,38	0,69	0,66	0,75	1	0,63
Attachement Romantique								
Anxiété	3,15	3,12	3,28	3,08	3,34	3,1	3,06	2,99
Evitement	2,52	2,16	2,28	2,38	2,46	2,64	2,38	2,26
Soutien Parental								
Soutien Reçu	4,02	4,39	3,83	3,93	4,1	4,28	3,85	3,74
Soutien Donné	4,32	4,4	4,2	4,36	4,33	4,35	4,17	4,32
Difference Soutien Donné-Reçu	0,3	0,01	0,37	0,43	0,23	0,08	0,32	0,58
Comportements envers l'enfant								
Négligence	29,58	30,28	33,89	30,3	30,1	27,5	32,2	34
Violence	21,07	19,33	22,78	19,6	20,2	21,6	23,2	24,7
Difference Investissement Parentalité (%) Sujet-Part	14,82	30,78	18,67	2,5	2,3	2,25	1,76	3,33

7.3. Matrice de corrélation reprenant le burnout parental, les caractéristiques de couple choisies et les comportements de violence et négligence envers les enfants

Afin de choisir au mieux les analyses statistiques pour traiter nos données (paramétriques ou non-paramétriques), nous avons réalisé des **tests de normalité à l'aide du test Shapiro-Wilk**. Nous avons également regardé l'asymétrie. La plupart de nos variables présentent des données positivement asymétriques vers la gauche. Seulement le soutien donné garde une distribution normale (ANNEXE 2). En fonction des résultats des tests de normalité, nous utilisons des corrélations non-paramétriques de Spearman.

A continuation, dans le tableau 4 nous présentons les résultats de notre matrice de corrélation (Spearman) mettant en relation toutes les variables choisies. Ensuite, nous décrirons après en détail les corrélations trouvées entre nos variables d'intérêt (7.3.1., 7.3.2., 7.3.3.).

Tableau 4. Matrice de corrélation avec le BP et ses dimensions, les variables de couple (style d'attachement romantique et soutien parental) et les comportements de violence et négligence envers les enfants.

		BP total	BP Distance	BP Epuisement	BP Contraste	BP Perte de plaisir	Attachement Anxiété	Attachement Évitement	Soutien parental reçu	Soutien parental donné	Différence Soutien Donné-Reçu	Négligence	Violence
BP total	<i>r</i> <i>p</i>	- -											
BP Distance	<i>r</i> <i>p</i>	.632*** .001	- -										
BP Epuisement	<i>r</i> <i>p</i>	.954*** < .001	.524*** < .001	- -									
BP Contraste	<i>r</i> <i>p</i>	.789*** < .001	.05*** < .001	.652*** < .001	- -								
BP Perte de plaisir	<i>r</i> <i>p</i>	.836*** < .001	.494*** < .001	.745*** < .001	.631*** < .001	- -							
Attachement Anxiété	<i>r</i> <i>p</i>	.373*** < .001	.234** .003	.351*** < .001	.376*** < .001	.226** 0.005	- -						
Attachement Évitement	<i>r</i> <i>p</i>	.214** .007	.218** .006	.191* .017	.231** .004	.124 .124	.564*** < .001	- -					
Soutien parental reçu	<i>r</i> <i>p</i>	-.373*** < .001	-.329*** < .001	-.356*** < .001	-.294*** < .001	-.263*** < .001	-.397*** < .001	-.594*** < .001	- -				
Soutien parental donné	<i>r</i> <i>p</i>	-.224*** < .001	-.311*** < .001	-.185* .021	-.169* .034	-.169* .035	-.331*** < .001	-.586*** < .001	-.780*** < .001	- -			
Différence Soutien Donné-Reçu	<i>r</i> <i>p</i>	.300*** < .001	.138 .085	.314*** < .001	.232** .004	.223** .005	.204* .011	.240** .003	-.597*** < .001	-.032 .695	- -		
Négligence	<i>r</i> <i>p</i>	.391*** < .001	.500*** < .001	.320*** < .001	.347*** < .001	.352*** < .001	.141 .080	.127 .115	-.245** .002	-.343*** < .001	.052 .519	- -	
Violence	<i>r</i> <i>p</i>	.483*** < .001	.438*** < .001	.418*** < .001	.478*** < .001	.394*** < .001	.313*** < .001	.205* .010	-.242** .002	-.272*** < .001	.068 .402	.480*** < .001	- -

7.3.1. Corrélation entre les comportements de violence et négligence envers les enfants et le burnout parental et ses dimensions

Comme l'indique la matrice de corrélation (tableau 4, page 42), et selon les conventions de Cohen (1988), tant le niveau de burnout parental total, que les quatre dimensions, montrent des corrélations moyennes positives avec les comportements de violence envers les enfants ($r = .48, p < .001$). **Plus le burnout parental est élevé, plus les parents ont des comportements violents envers leur(s) enfant(s)**. Parmi ces dimensions, le « contraste avec un self parental antérieur » montre une corrélation significative moyenne ($r = .48, p < .001$) suivie par la « distance émotionnelle » ($r = .44, p < .001$) et « l'épuisement » ($r = .42, p < .001$) et la « perte de plaisir » ($r = .39, p < .001$).

De même, une corrélation moyenne positive est observée aussi entre le burnout parental total et les comportements de négligence envers les enfants ($r = .39, p < .001$), ainsi qu'avec chaque dimension du phénomène séparément. **Plus le burnout parental est élevé, plus les parents présentent des comportements de négligence envers leur(s) enfant(s)**. Parmi les dimensions, la « distance émotionnelle » ($r = .50, p < .001$) montre une corrélation significative forte, suivie de la « perte de plaisir » et le « contraste avec un self parental antérieur », tous les deux avec $r = .35, (p < .001)$ et finalement « l'épuisement » ($r = .32, p < .001$) avec des corrélations moyennes.

En ce qui concerne les niveaux de burnout parental, alors que le BP à lui seul expliquerait 23% ($r = .48, r^2 = 0.23$) de la variance des comportements de violence, il expliquerait seulement 15% ($r = .39, r^2 = 0.15$) des comportements de négligence envers les enfants.

Parmi les dimensions du BP, 25% ($r = .50, r^2 = 0.25$) de la variance total des comportements de négligence est expliquée par la « distance émotionnelle », cette dernière étant la dimension qui expliquerait le plus sa variance en relation aux autres dimensions du BP.

En revanche, parmi les dimensions du BP, le « contraste avec un self parental antérieur » est la dimension qui expliquerait le plus la variance des comportements de violence envers les enfants, un 23 % ($r = .48, r^2 = 0.23$).

7.3.2. Corrélation entre les comportements de violence et négligence envers les enfants et les variables de couple choisies

Comportements de violence envers les enfants:

Comme montré dans le tableau 4 (page 42) et selon les conventions de Cohen (1988), les comportements de **violence** envers les enfants ont une corrélation moyenne positive avec l'axe anxiété de l'attachement romantique ($r = .31, p < .001$) et faible négative avec le soutien parental donné ($r = -.27, p < .001$). **Plus les parents présentent de l'anxiété dans leur attachement romantique, plus ils ont recours à des comportements de violence envers les enfants et plus les parents perçoivent donner du soutien parental à l'autre coparent, moins ils ont recours à des comportements de violence envers les enfants.**

Le recours à la violence envers les enfants a une corrélation faible et négative avec le soutien parental reçu ($r = -.24, p = .002$) et une corrélation faible positive avec l'axe évitement de l'attachement romantique ($r = .21, p = 0.01$). **Plus les personnes perçoivent recevoir du soutien parental de la part de l'autre coparent, moins il y a de comportements de violence envers les enfants. De même, plus les parents présentent de l'évitement dans leur style d'attachement romantique, plus il y a de la violence.** Nous ne pouvons observer de corrélation entre les types des comportements de violence envers les enfants et la différence perçue entre le soutien parental donné et reçu car $p > .05$.

Comportements de négligence envers les enfants :

Parallèlement, également repris dans le tableau 4 (page 42) et selon les conventions de Cohen (1988), concernant les comportements de **négligence** envers les enfants et leur relations avec les caractéristiques du couple, nous trouvons une corrélation moyenne et négative également avec le soutien parental donné à l'autre partenaire ($r = -.34, p < .001$). **Plus les personnes perçoivent donner du soutien parental à l'autre coparent, moins il y a de comportements de négligence envers les enfants.** Le soutien reçu de la part du partenaire semble avoir une corrélation aussi négative et faible avec ce genre de comportements envers les enfants ($r = -.25, p = .002$). **De la même manière qu'avec les comportements de violence, plus les personnes perçoivent recevoir du soutien parental de la part de l'autre coparent, moins il y a de comportements de négligence.**

Contrairement aux comportements de violence envers les enfants, nous ne pouvons affirmer de corrélation entre les comportements de négligence et les axes anxiété ($p = .080$) et

évitement ($p = .115$) du style d'attachement romantique. Concernant la différence entre le soutien donné et reçu, similairement aux comportements de violence, nous ne pouvons affirmer de corrélation avec les comportements de négligence ($p = .519$).

7.3.3. Corrélation entre les caractéristiques du couple et le burnout parental

Soutien Parental

Comme montré dans le tableau 4 et aussi selon les conventions de Cohen (1988), le soutien parental reçu de la part du partenaire a une corrélation moyenne et négative avec le BP total ($r = -.37, p < .001$). Parmi les dimensions, « l'épuisement » montre une corrélation significative négative moyenne ($r = -.36, p < .001$) ainsi qu'avec la « distance émotionnelle » ($r = -.33, p < .001$), et une corrélation faible négative avec le « contraste avec un self parental antérieur » ($r = -.29, p < .001$) et la « perte de plaisir » ($r = -.26, p < .001$). Ainsi nous en déduisons que **plus le parent perçoit recevoir du soutien de la part de l'autre coparent, moins les niveaux de burnout parental total et de toutes ses dimensions sont rapportés par le parent.**

Concernant la corrélation entre le soutien parental donné à l'autre partenaire et le BP total, elle est faible et négative ($r = -.22, p = .005$). Le soutien donné au partenaire semble avoir une corrélation négative moyenne avec la dimension « distance émotionnelle » du burnout parental ($r = -.31, p < .001$), et une faible corrélation négative significative avec les autres trois dimensions ; « l'épuisement » ($r = -.19, p = .021$), le « contraste avec un self parental antérieur » ($r = -.17, p = .034$) et la « perte de plaisir » ($r = -.17, p = .035$). **Plus le parent perçoit donner du soutien à l'autre coparent, moins les niveaux de burnout parental total et de toutes ses dimensions sont rapportés par le parent.**

Concernant la différence entre le soutien parental fourni au partenaire et celui reçu de sa part, elle a une corrélation positive moyenne avec le burnout total ($r = .30, p < .001$) et la dimension « épuisement » ($r = .31, p < .001$), et positive et faible avec les dimensions « contraste » ($r = .23, p = .004$) et « perte de plaisir » ($r = .22, p = .005$). Autrement dit, selon nos résultats, **plus la personne a tendance à donner plus de soutien qu'elle n'en reçoit (ou en tout cas à le déclarer), plus ses scores de burnout sont hauts.** Par contre, nous ne pouvons affirmer de corrélation avec la dimension « distance émotionnelle » car $p = .085$.

Attachement romantique

Comme montré dans le tableau 4 (page 42) et selon les conventions de Cohen (1988), l'axe **anxiété** du style d'attachement romantique a une corrélation moyenne positive avec le burnout parental total ($r = .37, p < .001$). L'anxiété montre aussi une corrélation moyenne et positive avec le « contraste » ($r = .38, p < .001$) et « l'épuisement » ($r = .35, p < .001$) et positive et faible avec la « distance émotionnelle » ($r = .23, p = .003$) et avec la « perte de plaisir » ($r = .22, p = .005$). **Plus une personne rapporte de l'anxiété dans son style d'attachement romantique, plus ses scores en burnout parental seront élevés (total et sous-dimensions).**

En ce qui concerne l'axe **évitement** du style d'attachement romantique, comme montré dans le tableau 4 (page 42), il a une corrélation positive faible avec le burnout parental total ($r = .21, p = .007$). L'évitement montre également une corrélation positive faible avec les dimensions « contraste » ($r = .23, p = .004$), « distance émotionnelle » ($r = .22, p = .006$) et avec « l'épuisement » ($r = .19, p = .017$). Enfin, nous ne pouvons affirmer de corrélation entre l'évitement dans l'attachement romantique et la dimension « perte de plaisir » ($r = .12, p = .124$). **Plus une personne rapporte de l'évitement dans son style d'attachement romantique plus ses scores en burnout parental vont être hauts (total et trois de ses sous-dimensions : contraste, distance émotionnelle et épuisement).**

7.4. Deux modèles explicatifs des comportements de maltraitance infantile

Nous avons souhaité étudier les deux types de maltraitance infantile (négligence et violence) séparément en créant deux modèles différents. Ainsi, deux modèles d'analyse de régression linéaire multiple ont été réalisés avec les deux types de maltraitance infantile (violence et négligence) comme variables dépendantes et les dimensions du burnout parental, le soutien parental (donné et reçu) et les deux axes de l'attachement romantique (anxiété et évitement) comme variables indépendantes (Tableau 5).

Comme expliqué ci-avant et selon les conventions de Cohen (1988), nous avons choisis comme variables indépendantes les variables ressortant de la matrice avec une corrélation significative avec nos variables d'intérêt (les comportements de violence d'un côté et de négligence de l'autre) avec une corrélation significative, à savoir ($p < .05$).

Ainsi, les variables indépendantes retenues pour notre modèle expliquant les comportements de violence ont été :

- **les quatre dimensions du burnout parental,**
- **les deux axes de l'attachement romantique (anxiété et évitement)**
- **le soutien parental (donné et reçu).**

La différence entre le soutien parental donné et reçu ne montrant pas de corrélation significative, elle n'a pas été retenue (tableau 4, page 42).

En ce qui concerne le modèle expliquant les comportements de négligence, nous avons retenu comme variables indépendantes :

- **les quatre dimensions du burnout parental**
- **le soutien parental (donné et reçu).**

Nous ne pouvons pas affirmer l'existence de corrélation entre ce genre de comportements et le style d'attachement romantique ou la différence entre le soutien parental donné et reçu selon nos résultats dans la matrice de corrélation (tableau 4, page 42).

Ultérieurement, nous avons testé la pertinence de nos modèles explicatifs en réalisant des vérifications préalables à leur interprétation. Pour ce faire, nous avons regardé les facteurs d'inflation de la variance (VIF) et les valeurs F respectivement. En statistique, le VIF est le rapport (quotient) de la variance de l'estimation d'un paramètre dans un modèle qui comprend plusieurs autres termes (paramètres) par la variance d'un modèle construit à partir d'un seul terme (Gareth et al, 2017). Si le VIF est plus grand que dix ou que la tolérance est $<.1$ cela indiquerait l'existence de grands problèmes de colinéarité (Bowerman et O'Connell,). Une tolérance inférieure à $.2$ signale un problème potentiel de colinéarité (Menrad, 1995). Si le VIF est sensiblement supérieur à 1, la régression peut être biaisée. (Bowerman et O'Connell, 1990). La statistique F significative ($p <.05$) indique que le modèle est pertinent, dans le sens où l'ensemble des VI prédisent une part significative de la VD (Field, 2013).

Modèle concernant les comportements de violence envers les enfants

Nous avons élaboré un modèle pour les comportements de violence expliqué par les quatre dimensions du burnout parental, les deux types de soutien (donné et reçu) et les deux

axes de l'attachement (anxiété et évitement), variables résultant avec une corrélation significative dans la matrice de corrélation ($p < .05$).

Ce modèle avec le score des comportements de violence envers les enfants comme variable dépendante (voir tableau 5, page 50) expliquait 47 % de la variance du score du PVS ($R^2 = 0.47$, $p < .001$). Dans la population générale, la variance serait de 44% (R^2 ajusté = 0.44).

Le modèle explicatif global est pertinent ($F(8,147)=16.3$, $p<.001$).

La colinéarité des variables de notre modèle pour les comportements de violence envers les enfants ne montre pas de problèmes car le VIF de la variable la plus grande est de 3.5 (épuisement parental), aucune tolérance est mineure à .2

Concernant les prédicteurs significatifs dans ce modèle, lorsqu'on regarde toutes les VI ensemble, nous constatons que celles qui prédisent significativement la violence sont : la dimension du BP « contraste » ($t = 3.17$ et $p = .002$), la dimension du BP « perte de plaisir » ($t = 2.50$ et $p = .014$), le soutien donné ($t = -2.47$ et $p = .015$) et la dimension du BP « distance émotionnelle » ($t = 2.17$ et $p = .031$).

Modèle concernant les comportements de négligence envers les enfants

Quant aux comportements de négligence, nous avons élaboré un modèle intégrant les quatre dimensions du burnout parental et les deux types de soutien (donné et reçu) sans inclure le style d'attachement romantique ni la différence entre le soutien donné et reçu, car ils ne se sont pas avérés significativement corrélés avec la négligence dans la matrice de corrélation ($p > .05$).

Ce modèle concernant les comportements de négligence envers les enfants comme variable dépendante (voir tableau 5, page 50) expliquait 27 % de la variance du score du PNS ($R^2 = 0.27$, $p < .001$). Dans la population générale, la variance serait de 24% (R^2 ajusté = 0.24).

Le modèle explicatif global est pertinent ($F(6,149)=9.22$, $p<.001$).

La colinéarité des variables de notre modèle pour les comportements de violence envers les enfants ne montre pas de problème car le VIF de la variable la plus grande est de 3.4 (épuisement parental également), aucune tolérance est mineure à .2

Concernant les prédicteurs significatifs dans ce modèle lorsqu'on regarde toutes les VI ensemble, nous constatons que la seule variable qui prédit significativement la négligence est la dimension du BP « distance émotionnelle » ($t = 4.39$ et $p < .001$).

Tableau 5. Régressions linéaires multiples avec les caractéristiques du couple et les dimensions du burnout parental prédisant les comportements de maltraitance envers les enfants (PVS scores).

Variables Dépendantes	Variables Indépendantes	Estimation	Erreur Standard	t	p	R²	tjusted R²	ddl1	ddl2	p
Comportements de VIOLENCE envers les enfants (PVS)	Ordonné à l'origine	20,65	2,76	7,48	<.001	.47	.44	8	147	<.001
	Contraste (PBA)	0,30	0,10	3,17	.002					
	Épuisement (PBA)	-0,32	0,06	-0,55	.585					
	Distance Emotionnelle (PBA)	0,38	0,18	2,17	.031					
	Perte de plaisir (PBA)	0,34	0,14	2,50	.014					
	Soutien Reçu (PPSQ)	0,55	0,48	1,16	.250					
	Soutien Donné (PPSQ)	-1,39	0,57	-2,47	.015					
	Attachement Anxiété (ECR-R)	0,43	0,40	1,09	.277					
Attachement Évitement (ECR-R)	-0,03	0,46	-0,06	.955						
Comportements de NÉGLIGENCE envers les enfants (PNS)	Ordonné à l'origine	32,54	3,47	9,38	<.001	.27	.24	6	149	<.001
	Contraste (PBA)	0,12	0,19	0,66	.511					
	Épuisement (PBA)	-0,02	0,12	-0,19	.85					
	Distance Emotionnelle (PBA)	1,57	0,36	4,39	<.001					
	Perte de plaisir (PBA)	0,00	0,27	-0,01	.993					
	Soutien Reçu (PPSQ)	0,68	0,93	0,73	.469					
	Soutien Donné (PPSQ)	-2,05	1,11	-1,84	.067					

Partner Parental Support Questionnaire ; PNS, Parental Neglect Scale ; PVS, Parental Violence Scale

Partie IV : Discussion

Dans cette partie, nous allons analyser nos résultats à la lumière de la littérature. Ensuite, nous aborderons les limites de notre enquête, de notre échantillon et d'une manière plus large, de notre étude. Enfin, nous partagerons notre réflexion autour des implications cliniques et les perspectives futures.

Chapitre 8 : Analyse des résultats

Pour rappel, l'objectif de cette étude était d'explorer le lien entre les comportements parentaux de maltraitance infantile (négligence et/ou violence), le phénomène de burnout parental et certaines caractéristiques du couple parental (le soutien parental et le style d'attachement romantique) dans une population tout-venant à travers une méthodologie quantitative.

Il est important de rappeler le caractère exploratoire de notre recherche. Notre étude vise à susciter une réflexion sur la pratique clinique et la prise en charge de parents ou familles ayant recours à ce genre de comportements et/ou souffrant de burnout parental ; sans nécessairement généraliser les résultats à la population générale.

Dans cette optique, nous avons proposé une enquête en ligne sur base volontaire et anonyme, visant des parents en couple tout-venants. L'enquête comprenait des questions sociodémographiques ainsi que différents questionnaires d'auto-évaluation mesurant les variables choisies pour notre recherche : le « *Parental Burnout Assessment* » (PBA), « *The Experiences in Close Relationships Scale-Revised* » (ECR-R), le « *Partner Parental Support Questionnaire* » (PPSQ), le « *Parental Violence Scale* » (PVS) et le « *Parental Neglect Scale* » (PNS).

Dans le cadre de cette étude, nous avons collecté et analysé des données afin de mieux comprendre la relation entre nos variables dans notre échantillon de parents. Même s'il ne s'agit pas d'une étude épidémiologique sur la prévalence du burnout parental ou des comportements de maltraitance parentale envers les enfants dans la population générale, nous souhaitons situer nos données dans un contexte plus global. A cette fin, nous allons comparer la prévalence du burnout dans notre échantillon avec celle retrouvée dans d'autres études.

Alors que le burnout parental dans la culture occidentale est présent chez au moins un cinq pourcent des parents, comme rapporté dans l'étude menée par Roskam et al. (2022), en Belgique, la même étude estime sa prévalence entre sept et huit pourcent des parents, ce qui la classe comme l'un des pays les plus touchés par le phénomène. En comparaison, la prévalence des parents dans notre étude à risque élevé de burnout parental est de 1.5% et celle des parents à risque modéré est de 4.5%, ce qui correspond à la tendance observée à une échelle plus large. Il convient de noter que les seuils que nous avons considérés ont été recommandés par Brianda et al. dans un article récemment publié (2023).

En comparant nos résultats avec la revue de la littérature, des recherches antérieures ont montré que plus un parent est épuisé, plus il est négligent et violent envers ses enfants (Mikolajczak et al. 2018) et d'autres ont affirmé cette relation comme étant causale (Mikolajczak et al., 2019 ; Brianda et al., 2020). Nos résultats vont dans le même sens que ces études. En ce qui concerne les niveaux de burnout parental, alors que le BP à lui seul expliquerait 23% ($r = .48$, $r^2 = 0.23$) de la variance des comportements de violence, seulement 15% ($r = .39$, $r^2 = 0.15$) des comportements de négligence sont expliqués par ce syndrome. Selon nos résultats, le burnout parental total, aurait une plus grande influence sur les comportements violents que sur les comportements négligents envers les enfants.

En même temps, comme l'ont montré Hansotte et al. (2021), tous les parents épuisés ne sont pas négligents ou violents. Blanchard et al. (2022) ont souligné l'importance de considérer le rôle parental et le burnout parental dans le contexte du système familial, car ce phénomène combiné à certaines caractéristiques du couple semblerait être le nœud central qui explique le développement des comportements de maltraitance envers les enfants. Les corrélations et les régressions menées dans notre étude suggèrent que des relations significatives existent entre les trois notions (burnout parental, variables de couple et comportements de violence et/ou négligence envers les enfants) et témoignent de ces fortes corrélations.

Dans la prolongation des travaux de ces auteurs (Mikolajczak et al., 2019 ; Brianda et al., 2020 ; Hansotte et al., 2021 ; Blanchard et al., 2022), le résultat le plus important obtenu dans notre étude concerne la mise en évidence des relations positives et significatives entre les variables de couple choisies (soutien parental donné et reçu et les axes anxiété et évitement dans le style d'attachement romantique), le burnout parental et les comportements de violence envers les enfants. Bien que le risque de cooccurrence de ces deux types de maltraitance infantile (violence et négligence) sont très élevé selon Tursz (2013), nos résultats ont

confirmé que **le recours à ce deux types différents de maltraitance ont une relation différente avec les mêmes variables de couple et/ou le phénomène de burnout parental. Même si les variables explicatives choisies pour nos deux modèles ne sont pas les mêmes, notre modèle concernant la variance des comportements de violence est plus complet et plus explicatif que celui concernant les comportements de négligence.** Nos résultats indiquent que contrairement aux comportements de négligence (où seulement un 27% de la variance est expliquée), près de la moitié de la variance des comportements de violence envers les enfants dans notre échantillon (47%) est expliquée par l'ensemble de nos variables de couple (soutien parental donné et reçu et axe d'évitement et axe d'anxiété du style d'attachement romantique) et les dimensions du burnout parental. Il est particulièrement intéressant de noter que dans le modèle concernant les comportements de négligence, il n'y a que la distance émotionnelle qui est significative comme VI. Cela ne veut pas dire que les autres VI n'ont pas d'effet sur la négligence mais que c'est vraiment celle-là qui a l'impact le plus conséquent lorsque tout est pris ensemble.

Ces résultats confirment également que tous les parents souffrant de burnout parental ne vivent pas ou ne s'engagent pas dans des comportements négatifs pour leurs enfants. Cela démontre l'importance d'éviter les généralisations et les stéréotypes en ce qui concerne les parents épuisés. Nos résultats suggèrent, comme le proposent les auteurs précédemment cités (Hansotte et al., 2021 ; Blanchard et al., 2022), que le burnout parental n'est pas la seule variable qui prédit la présence de comportements néfastes envers les enfants. Les facteurs de risque en ce qui concerne les comportements de violence sont : un burnout parental plus élevé, des niveaux de soutien donné et de soutien reçu plus bas, et des scores d'évitement et d'anxiété plus hauts au niveau du style d'attachement romantique. De la même façon, les facteurs de protection incluent un burnout parental plus bas, du soutien donné et reçu plus élevé, et un attachement romantique présentant peu d'anxiété et d'évitement.

Parmi nos variables de couple, en ce qui concerne le style **d'attachement romantique**, nos résultats soutiennent ce qu'ont également défendu Crowell et Feldman (1988); Crowell et al. (1991), cité par Pearson et al. (1994) : les parents ayant un style d'attachement romantique sécurisé auront des relations plus chaleureuses et structurées avec leur enfant et joueront un rôle parental plus soutenant et efficace en comparaison de ceux ayant un style d'attachement insécurisé. En revanche, en ce qui concerne les comportements de négligence, nous ne pouvons pas affirmer de corrélation avec les deux axes du style d'attachement romantique.

Concernant les comportements de négligence envers les enfants, ceux-ci sont probablement plus difficiles à prédire, et peut-être que d'autres facteurs que nous n'avons pas repris dans notre étude pourront expliquer mieux le recours à ce genre de comportements de négligence qui ne sont pas forcément un passage à l'acte si fort comme peut l'être un comportement de violence. Parmi nos résultats, la dimension « distance émotionnelle » du burnout semble être le seul prédicteur significatif du modèle global et celle qui explique le plus de la variance des comportements de négligence. Étonnamment, les individus qui se situent sur l'axe élevé de l'évitement et de l'anxiété du style d'attachement romantique vont avoir des scores en burnout parental total plus hauts ainsi que dans la dimension « distance émotionnelle ». Cependant, ils ne sont pas corrélés avec les comportements de négligence dans le modèle général concernant les comportements de négligence.

Le soutien parental, qu'il soit donné ou reçu, semble avoir lui une forte corrélation avec le burnout parental et les comportements de violence et de négligence envers les enfants. Nos résultats confirment ainsi les résultats de Lebert-Charron et al. (2021) qui postulait qu'un soutien satisfaisant du conjoint peut protéger contre l'épuisement parental. Également, comme le défendent d'autres auteurs tels que Belsky (1984) et Schoppe-Sullivan et al. (2007), le soutien parental agirait comme facteur de protection contre les comportements de violence et de négligence envers les enfants.

Ensuite, d'autres études ont tenté d'identifier des profils de parents ayant recours à ce genre de comportements envers les enfants en se focalisant sur les différentes dimensions du BP. Hansotte et al. (2021) ont cherché à identifier des profils en fonction des différentes dimensions du burnout parental. Ils ont conclu que l'association de deux dimensions - l'épuisement et la distance émotionnelle - ferait la différence quant au passage à l'acte envers les enfants. En revanche, nos résultats indiquent un rôle important du sentiment de « contraste avec un moi parental antérieur » que ces auteurs n'avaient pas prise en compte, cette dimension n'étant pas incluse dans la mesure utilisée par les auteurs (le PBI). Plus un parent se sent « mauvais parent » en relation avec ce qu'il a pu être, plus il aura recours à des comportements de violence envers les enfants. Selon nos résultats, le « contraste avec un self parental antérieur ou idéal » aurait une plus grande corrélation positive avec les comportements de violence, tandis que la « distance émotionnelle » serait quant à elle, la dimension avec le plus de corrélation positive significative avec les comportements de négligence. Une distance émotionnelle qui pourrait éloigner le parent des besoins basiques de ses enfants.

Cela s'avère d'une grande importance de mieux appréhender le rôle que jouent les dimensions du BP dans la relation que le phénomène entretient avec les comportements de maltraitance. D'une part, il faudra évaluer plus en détail le rôle que la « distance émotionnelle » joue dans la relation du BP avec les comportements de négligence ; et de l'autre ; le rôle que joue le « contraste avec un self parental antérieur » dans la relation du BP avec les comportements de violence envers les enfants. Dans la même ligne et selon nos résultats, certaines caractéristiques du couple comme le soutien parental donné et reçu jouent un rôle dans les deux types de maltraitance infantile, ainsi que l'anxiété et l'évitement du style dans l'attachement romantique, dans le passage à l'acte violent envers les enfants. Afin de prévenir ces comportements néfastes et intervenir auprès des familles qui y ont recours, il est d'une grande importance continuer à explorer la relation entre le BP, les comportements de négligence et violence envers les enfants et certaines caractéristiques du couple.

Chapitre 9 : Forces et limites

Cette partie a pour but de relever les limites et les forces observées dans notre étude quantitative.

De l'étude

Tout d'abord, les résultats obtenus dans cette étude proviennent de questionnaires auto-rapportés des parents. En effet, les résultats obtenus dans nos questionnaires proviennent de l'image que le parent se représente de lui-même ou de son partenaire en ce qui concerne le questionnaire portant sur le soutien reçu, avec le biais potentiel lié à la nature auto-déclarative de l'outil. De la même manière, la plupart des questionnaires portent sur des thématiques parfois sensibles telles que la maltraitance infantile ou le burnout parental. Malgré l'anonymisation de l'enquête et la possibilité d'abandonner à tout moment, il est possible qu'un biais de désirabilité sociale ait pu modifier les réponses des parents à certains questionnaires de l'enquête. La désirabilité sociale est définie par Bouvard (2008) comme une défense efficace qui protège l'individu d'une prise de conscience embarrassante de ce qu'il est réellement. Mikolajczak et al. (2018b), dans leur étude évaluant les conséquences du BP sur les enfants, ont pris en compte la désirabilité sociale afin de l'exclure de leurs résultats.

En outre, notre échantillon était principalement composé de femmes (86%). Nous avons rencontré de grandes difficultés à atteindre les hommes, malgré l'accès à des groupes

exclusivement pour les pères sur les réseaux sociaux. Ainsi, nous devons rester prudents quant aux résultats obtenus, car ils ne sont pas représentatifs de la population générale en raison du faible nombre de pères ayant répondu à notre enquête. Par conséquent, les études futures devraient vérifier la pertinence et la généralisation de ces résultats en utilisant des échantillons plus représentatifs de parents, notamment en incluant un nombre plus représentatif de pères.

Un quart de notre échantillon était composé de parents ayant un enfant de moins d'un an. Le burnout parental partage de nombreux symptômes avec d'autres pathologies, de sorte que les résultats pourraient être biaisés par d'autres pathologies telles que la dépression post-partum.

Certaines de nos variables, notamment le burnout, la violence et la négligence, ne suivaient pas une distribution normale à cause d'un effet plancher, autrement dit, beaucoup de gens ont eu des scores bas. D'un côté, étant donné que nous avons fait notre étude sur un échantillon tout-venant, il était attendu que la plupart des gens cotent bas sur ces variables. Par contre, la non-normalité des données peut introduire un biais dans les estimations des paramètres des régressions multiples : les coefficients de régression peuvent être mal évalués, ce qui peut fausser les résultats de l'étude. De plus, lorsque les variables ne suivent pas une distribution normale, l'interprétation des corrélations dans la matrice de corrélation de Spearman peut être affectée (Hair et al., 2006).

N'ayant choisi que quelques variables de couple parmi celles qui interviennent dans le burnout parental et les comportements de maltraitance infantile, il est également nécessaire de reconnaître que d'autres facteurs ont sûrement influencé les comportements de violence et/ou de négligence envers les enfants, comme le montre une grande partie de la variance de nos deux modèles, notamment celui concernant les comportements de négligence, qui n'est pas expliquée.

En outre, une autre limite de notre étude est liée au fait que nos deux modèles ne comprennent pas le même nombre des variables de couple. Nous n'avons gardé pour nos modèles prédictifs que les variables ayant une corrélation significative dans notre matrice de corrélation. Nous devons donc faire attention au niveau de l'interprétation quant au fait que la différence de variance expliquée pourrait être potentiellement due au fait qu'il y a plus de variables indépendantes dans un modèle que dans l'autre.

Par ailleurs, si parmi les variables de couple choisies le soutien parental donné semble expliquer la plus grande partie de la variance des comportements de violence et de négligence, il reste à savoir quelle dimension du soutien (affectif, concret et approbation de rôle) montre la plus grande corrélation afin de créer des interventions thérapeutiques les plus ciblées possibles.

Enfin, notre étude a été conçue de manière transversale, nous avons évalué nos variables à un moment donné et avec une population générale. Comme l'ont souligné Blanchard et al. (2022), d'autres études avec une approche longitudinale sont nécessaires pour évaluer les modifications de l'expérience de la parentalité en fonction des variations dans le contexte familial. De même, il reste à voir si ces facteurs du couple, le BP et les comportements de maltraitance sont plus étroitement liés chez les parents souffrant de burnout parental.

Du questionnaire

Bien que le PBA soit considéré comme l'outil le plus valide pour évaluer les niveaux de burnout parental, sa dimension mesurant la "distance émotionnelle" pourrait être limitée en raison du petit nombre de questions (trois). Une évaluation basée sur un petit nombre de questions peut ne pas capturer toute la complexité et la diversité des expériences de distance émotionnelle chez les parents. Par conséquent, il est possible que cette dimension soit sous-représentée ou insuffisamment évaluée par le PBA.

D'autre part, bien que les questionnaires *Parental Neglect Scale* (PNS) et *Parental Violent Scale* (PVS), détaillés dans le Chapitre 6 (pages 30 et 31), aient été utilisés précédemment dans d'autres études sur le burnout parental, ils n'ont pas encore été validés scientifiquement. L'utilisation d'un questionnaire non scientifiquement validé comporte des risques : les résultats obtenus peuvent être biaisés et ne peuvent donc pas être extrapolés à d'autres contextes (Francoeur et al., 2012).

En ce qui concerne les questions sociodémographiques, bien que nous ayons posé plusieurs questions concernant les heures consacrées au couple et à la parentalité, les réponses étaient formulées en heures par jour pour la parentalité et en heures par semaine pour le couple. Nous n'avons pas pu utiliser ces informations en raison de la différence de réponse.

Enfin, nous pouvons supposer que la durée totale du questionnaire était excessive. Parmi les 291 parents commençant l'enquête, seulement un peu plus de la moitié (156 parents) ont complété la totalité du questionnaire. Cela pourrait témoigner d'un possible biais de sélection

au niveau du type des parents qui sont allés jusqu'au bout de l'étude. En effet, le parent à risque d'être en burnout parental pourrait ne pas achever l'étude au vu de sa situation déjà compliquée. Ceux qui ont tout complété sont peut-être des parents avec plus d'énergie, de temps et de ressources. Ceci pourrait aussi expliquer l'effet planché de certaines de nos variables, notamment pour les scores de BP, négligence et violence, cité ci-avant.

Chapitre 10 : Implications cliniques et pistes futures

Malgré les limites évoquées précédemment, les résultats de notre étude sont en parfaite concordance avec les études menées dans le domaine du burnout parental citées dans la revue de la littérature (Partie I). Les conclusions de l'étude vont également dans le même sens que les résultats des études précédentes sur le burnout parental, indiquant une corrélation entre le burnout parental, certaines caractéristiques du couple et les comportements de maltraitance envers les enfants.

Nos résultats suggèrent, dans la même ligne que et Blanchard et al. (2022) et Hansotte et al. (2021), que l'épuisement parental n'est pas la seule variable qui prédit la présence de comportements négatifs envers les enfants. Si la maltraitance et la négligence envers les enfants pourraient être réduites grâce à des interventions visant à diminuer les niveaux d'épuisement parental, comme Brianda et al. (2020) l'ont conclu, le manque de facteurs de protection peut faire basculer la balance du burnout parental comme l'ont souligné Roskam et Mikolajczak (2018). Ainsi, ce manque peut influencer significativement la façon dont les parents en burnout interagissent avec leurs enfants.

En outre, nos résultats apportent une nouvelle perspective sur ces associations. De manière complémentaire aux études antérieures, notre recherche révèle l'existence de nuances dans la relation qu'entretiennent certaines caractéristiques de couple, le burnout parental et les comportements de violence et de négligence.

Les résultats de cette étude ont permis d'identifier certains facteurs de risque et de protection pour les parents face au burnout parental et aux comportements de maltraitance ; ainsi que des associations entre les facteurs distincts et les types de maltraitance. Parmi les variables étudiées, le soutien parental joue un rôle crucial de protection dans la prévention non seulement du burnout parental mais aussi dans la variance des comportements violents et de négligence envers les enfants.

Cette contribution est essentielle car elle permet une meilleure compréhension des facteurs contribuant au passage à l'acte violent envers les enfants. Une meilleure compréhension des facteurs de risque et de protection liés à ces formes de maltraitance permettrait d'optimiser les interventions en les orientant de manière plus ciblée et adaptée.

Chaque famille est unique, et il est essentiel que les parents trouvent l'approche qui leur convient le mieux. Ainsi, le diagnostic est un élément crucial dans le champ de la psychologie clinique car il conditionne le traitement et l'évolution ultérieure du patient (Sillamy, 1989). De nombreux auteurs ont tenté de catégoriser les familles considérées comme « maltraitantes », mais il est important pour le clinicien de ne pas être trompé par des représentations préconçues qui pourraient compromettre sa neutralité et son efficacité (Becker, 2010). Poser un diagnostic nécessite d'intégrer différents points de vue afin de mieux comprendre un système familial en difficulté (Tange, 2003). En thérapie familiale, le thérapeute se concentre davantage sur le contexte dans lequel les symptômes émergent, en observant les interactions familiales et en identifiant les schémas interactionnels problématiques. Cette approche évite de diagnostiquer uniquement l'enfant ou la famille, et vise à construire un bilan complet en prenant en compte les différentes composantes (ou sous-systèmes) de la famille.

Nos résultats incitent à une approche plus systémique dans l'analyse des dynamiques familiales et fournissent des pistes pour le développement de stratégies d'intervention adaptées où le burnout parental et certaines caractéristiques de couple sont prises en compte dans la prise en charge des familles dites « maltraitantes ».

Étant donné que certaines caractéristiques du couple, conjointement avec le burnout parental, semblent jouer un rôle important dans les comportements de violence et négligence envers les enfants, une intervention clinique effective comprendrait : le renforcement du sous-système coparental, le développement des stratégies de soutien tant émotionnel, concrète comme d'approbation du rôle parental de l'autre parent, ainsi que l'amélioration de la dynamique conjugale avec des styles d'attachement romantique moins anxieux et/ou évitant.

Les résultats soulignent également le besoin de former les professionnels de la santé à reconnaître les signes de burnout parental et à tenir compte des caractéristiques du couple dans leurs évaluations, interventions et programmes de prévention. Ceci permettrait d'orienter les parents vers des interventions adaptées et pourrait prévenir des conséquences néfastes pour les enfants. Sans oublier que les programmes d'intervention précoce axés sur la prévention et

la prise en charge des familles peuvent également être efficaces pour rompre le cycle de la violence intergénérationnelle.

Enfin, les pistes futures de recherche devraient explorer les effets de modération et de médiation afin d'évaluer comment les caractéristiques du couple influencent la relation entre le burnout parental et les comportements de violence et de négligence envers les enfants.

Partie V : CONCLUSION

L'étude visait à explorer le lien entre les comportements parentaux de maltraitance infantile, le burnout parental et certaines caractéristiques du couple parental dans une population générale. Nous avons distingué les comportements de violence et de négligence envers les enfants et avons créé deux modèles explicatifs distincts pour investiguer les effets de ces variables sur chaque type de comportement.

Les résultats confirment les travaux antérieurs concernant les relations entre les variables du couple, le burnout parental et les comportements de violence envers les enfants. Cependant, le burnout parental n'est pas l'unique facteur prédictif des comportements de maltraitance. Le manque de facteurs protecteurs tels que le soutien parental et un attachement sécurisé peut accentuer le burnout parental et influencer la façon dont les parents en burnout interagissent avec leurs enfants.

Cette étude apporte de nouvelles perspectives en mettant en évidence les nuances qui existent dans la relation entre les caractéristiques du couple et le burnout parental, ainsi que les comportements de violence et de négligence. Les résultats montrent que les comportements de violence sont davantage expliqués par ces variables que les comportements de négligence.

Nous avons également identifié certains facteurs de risque et de protection pour les parents confrontés au burnout parental et aux comportements de maltraitance. Parmi les variables étudiées, le soutien parental joue un rôle crucial dans la prévention du burnout parental et des comportements de violence et de négligence envers les enfants.

L'apport de cette contribution est essentiel car il permet une meilleure compréhension des facteurs de risque et de protection liés à la maltraitance infantile. Ces connaissances pourraient optimiser les interventions thérapeutiques en les rendant plus ciblées et adaptées.

Partie VI : Bibliographie

- Abidin, R. R. (1997). Parenting Stress Index: A measure of the parent–child system. In C. P. Zalaquett & R. J. Wood (Eds.), *Evaluating stress: A book of resources* (pp. 277–291). Scarecrow Education.
- Adam, E. K., Gunnar, M. R., & Tanaka, A. (2004). Adult attachment, parent emotion, and observed parenting behavior: mediator and moderator models. *Child development*, 75(1), 110–122. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2004.00657.x>
- Aguiar, J., Matias, M., Braz, A.C., César, F., Coimbra, S., Gaspar, M.F. and Fontaine, A.M. (2021), Parental Burnout and the COVID-19 Pandemic: How Portuguese Parents Experienced Lockdown Measures. *Family Relations*, 70: 927-938. <https://doi.org/10.1111/fare.12558>
- Al Odhayani, A., Watson, W. J., & Watson, L. (2013). Behavioural consequences of child abuse. *Canadian family physician Medecin de famille canadien*, 59(8), 831–836.
- Arikan, G., Üstündağ-Budak, A. M., Akiün, E., Mikolajczak, M., & Roskam, I. (2020). Validation of the Turkish version of the Parental Burnout Assessment (PBA). *New Directions for Child & Adolescent Development*, 15-32. <https://doi.org/10.1002/cad.20375>
- Armour, C., Elklit, A., & Shevlin, M. (2011). Attachment typologies and posttraumatic stress disorder (PTSD), depression and anxiety: a latent profile analysis approach. *European journal of psychotraumatology*, 2, 10.3402/ejpt.v2i0.6018. <https://doi.org/10.3402/ejpt.v2i0.6018>
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of personality and social psychology*, 51(6), 1173–1182. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.51.6.1173>
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: a test of a four category model. *Journal of personality and social psychology*, 61(2), 226–244. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.61.2.226>
- Becker, E. (2010). Enfants maltraités : la question du diagnostic. *L'Information Psychiatrique*, 86(3), 269-276. <https://doi.org/10.1684/ipe.2010.0612>
- Belsky, J., Crnic, K., & Gable, S. (1995). The determinants of coparenting in families with toddler boys: spousal differences and daily hassles. *Child development*, 66(3), 629–642.
- Blanchard, M. A., & Heeren, A. (2020). Why we should move from reductionism and embrace a network approach to parental burnout. *New directions for child and adolescent development*, 2020(174), 159–168. <https://doi.org/10.1002/cad.20377>
- Blanchard, M. A., Hoebeke, Y., & Heeren, A. (2023). Parental burnout features and the family context: A temporal network approach in mothers. *Journal of family psychology : JFP : journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43)*, 37(3), 398–407. <https://doi.org/10.1037/fam0001070>
- Blanchard, M. A., Roskam, I., Mikolajczak, M., & Heeren, A. (2021). A network approach to parental burnout. *Child abuse & neglect*, 111, 104826. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104826>

- Boudot, C. (2010). *Des violences intrafamiliales perpétrées sur les enfants à la déchéance de l'autorité parentale*, Bruxelles, Larcier
- Bouvard, M. (2008). *Echelles et questionnaires d'évaluation chez l'enfant et l'adolescent (Volume 2)*. France : Masson
- Bowerman, B. L., & O'Connell, R. T. (1990). *Linear Statistical Models: An Applied Approach*. Duxbury Press
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). Guilford Press.
- Bretherton I. (1997). Bowlby's legacy to developmental psychology. *Child psychiatry and human development*, 28(1), 33–43. <https://doi.org/10.1023/a:1025193002462>
- Brianda, M. E., Roskam, I., Gross, J. J., Franssen, A., Kapala, F., Gérard, F., & Mikolajczak, M. (2020). Treating Parental Burnout: Impact of Two Treatment Modalities on Burnout Symptoms, Emotions, Hair Cortisol, and Parental Neglect and Violence. *Psychotherapy and psychosomatics*, 89(5), 330–332. <https://doi.org/10.1159/000506354>
- Clément, M. È., Bérubé, A., & Chamberland, C. (2016). Prevalence and risk factors of child neglect in the general population. *Public health*, 138, 86–92. <https://doi.org/10.1016/j.puhe.2016.03.018>
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences (2nd ed.)*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Cohen, J., Cohen, P., West, S. G., & Aiken, L. S. (2003). *Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioral sciences* (3rd ed.). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Cohn, D. A., Cowan, P. A., Cowan, C. P., & Pearson, J. (1992). Mothers' and fathers' working models of childhood attachment relationships, parenting styles, and child behavior. *Development and Psychopathology*, 4(3), 417–431. <https://doi.org/10.1017/S0954579400000870>
- Crouch, J. L., Milner, J. S., & Thomsen, C. (2001). Childhood physical abuse, early social support, and risk for maltreatment: current social support as a mediator of risk for child physical abuse. *Child abuse & neglect*, 25(1), 93–107. [https://doi.org/10.1016/s0145-2134\(00\)00230-1](https://doi.org/10.1016/s0145-2134(00)00230-1)
- Curtis, T., Miller, B. C., & Berry, E. H. (2000). Changes in reports and incidence of child abuse following natural disasters. *Child abuse & neglect*, 24(9), 1151–1162. [https://doi.org/10.1016/s0145-2134\(00\)00176-9](https://doi.org/10.1016/s0145-2134(00)00176-9)
- Daly, M. (2007). *Parenting in contemporary Europe. A positive approach*. Strasbourg: Council of Europe Publishing.
- Décret du 12 mai 2004 relatif à l'aide aux enfants victimes de maltraitance, M.B., 14 juin 2004, article 1er, 4°.

- Doidge, J. C., Higgins, D. J., Delfabbro, P., & Segal, L. (2017). Risk factors for child maltreatment in an Australian population-based birth cohort. *Child abuse & neglect*, 64, 47–60. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2016.12.002>
- Dong, M., Anda, R. F., Felitti, V. J., Williamson, D. F., Dube, S. R., Brown, D. W., & Giles, W. H. (2005). Childhood residential mobility and multiple health risks during adolescence and adulthood: the hidden role of adverse childhood experiences. *Archives of pediatrics & adolescent medicine*, 159(12), 1104–1110. <https://doi.org/10.1001/archpedi.159.12.1104>
- Douglas, S. J., & Michaels, M. W. (2004). *The mommy myth: The idealization of motherhood and how it has undermined all women*. Free Press. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2006.00247.x>
- Douglas, E. M., & Straus, M. A. (2006). Assault and Injury of Dating Partners by University Students in 19 Countries and its Relation to Corporal Punishment Experienced as a Child. *European Journal of Criminology*, 3(3), 293–318. <https://doi.org/10.1177/1477370806065584>
- Faircloth, C. (2014). Intensive fatherhood? The (un)involved dad. In E. Lee, J. Bristow, C. Faircloth, & J. Macvarish (Eds.), *Parenting Culture Studies*. 184–199. Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9781137304612_9
- Faircloth, C. (2020). Utterly heart-breaking and devastating: Couple relationships and intensive parenting culture in a time of cold intimacies. In J. Carter. L. Arocha (Eds) *Romantic Relationships in a Time of 'Cold Intimacies'*. 235–260. Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1007/978-3-030-29256-0_11
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A. G., & Buchner, A. (2007). G*Power 3: a flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior research methods*, 39(2), 175–191. <https://doi.org/10.3758/bf03193146>
- Favez, N. & Frascarolo-Moutinot, F. (2013). Le coparentage : composants, implications et thérapie. *Devenir*, 25, 73-92. <https://doi.org/10.3917/dev.132.0073>
- Favez, N., Max, A., Bader, M., & Tissot, H. (2022). When not teaming up puts parents at risk: Coparenting and parental burnout in dual-parent heterosexual families in Switzerland. *Family Process*, 61(1), 3-19. <https://doi.org/10.1111/famp.12777>
- Feinberg M. E. (2003). The Internal Structure and Ecological Context of Coparenting: A Framework for Research and Intervention. *Parenting, science and practice*, 3(2), 95–131. https://doi.org/10.1207/S15327922PAR0302_01
- Field, A. (2013). *Discovering Statistics Using IBM SPSS Statistics. Introducing statistical methods*. SAGE Publications
- Fraley, R. C., Waller, N. G., & Brennan, K. A. (2000). An item response theory analysis of self-report measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(2), 350–365. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.78.2.350>
- Frascarolo-Moutinot, F., Darwiche, J. & Favez, N. (2009). Couple conjugal et couple co-parental : quelle articulation lors de la transition à la parentalité ?. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 42, 207-229. <https://doi.org/10.3917/ctf.042.0207>

- Gallegos, M. I., Jacobvitz, D. B., Sasaki, T., & Hazen, N. L. (2019). Parents' perceptions of their spouses' parenting and infant temperament as predictors of parenting and coparenting. *Journal of Family Psychology*. <https://doi.org/10.1037/fam0000530>
- Gillis, A., & Roskam, I. (2019a). Development and validation of the Partner Parental Support Questionnaire. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*. <https://doi.org/10.1037/t73471-000>
- Gillis, A., & Roskam, I. (2019b). Daily Exhaustion and Support in Parenting: Impact on the Quality of the Parent–Child Relationship. *Journal of Child and Family Studies*. DOI:[10.1007/S10826-019-01428-2](https://doi.org/10.1007/S10826-019-01428-2)
- Gould, F., Clarke, J., Heim, C., Harvey, P. D., Majer, M., & Nemeroff, C. B. (2012). The effects of child abuse and neglect on cognitive functioning in adulthood. *Journal of psychiatric research*, *46*(4), 500–506. <https://doi.org/10.1016/j.jpsychires.2012.01.005>
- Graham, J. M., & Unterschute, M. S. (2015). A reliability generalization meta-analysis of self-report measures of adult attachment. *Journal of personality assessment*, *97*(1), 31–41. <https://doi.org/10.1080/00223891.2014.927768>
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, *67*(3), 430–445. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.3.430>
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). The metaphysics of measurement: The case of adult attachment. In K. Bartholomew & D. Perlman (Eds.), *Attachment processes in adulthood* (pp. 17–52). Jessica Kingsley Publishers.
- Griffith A. K. (2022). Parental Burnout and Child Maltreatment During the COVID-19 Pandemic. *Journal of family violence*, *37*(5), 725–731. <https://doi.org/10.1007/s10896-020-00172-2>
- Hair, J.F., Black, B., Babin, B.J., Anderson, R. E., and Tatham, R. L. (2006). *Multivariate Data Analysis*. Pearson Prentice Hall.
- Hansotte, L., Nguyen, N., Roskam, I., Stinglhamber, F., & Mikolajczak, M. (2021). Are all burned out parents neglectful and violent? A latent profile analysis. *Journal of Child and Family Studies*, *30*(1), 158–168. <https://doi.org/10.1007/s10826-020-01850-x>
- Hays, S. (1996). *The cultural contradictions of motherhood*. University Press.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of personality and social psychology*, *52*(3), 511–524. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.52.3.511>
- James, G., Witten, D., Hastie, T., & Tibshirani, R. (2017). *An Introduction to Statistical Learning* (8th ed.). Springer Science Business Media New York. 6(1):1-1. <https://doi.org/10.1080/24754269.2021.1980261>
- Kerr, M. L., Fanning, K. A., Huynh, T., Botto, I., & Kim, C. N. (2021). Parents' Self-Reported Psychological Impacts of COVID-19: Associations With Parental Burnout, Child Behavior, and

Income. *Journal of pediatric psychology*, 46(10), 1162–1171.
<https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsab089>

- Kerr, M. L., Rasmussen, H. F., Fanning, K. A., & Braaten, S. M. (2021). Parenting during COVID-19: A study of parents' experiences across gender and income levels. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 70(5), 1327–1342. <https://doi.org/10.1111/fare.12571>
- Lebert-Charron, A., Dorard, G., Boujut, E., & Wendland, J. (2018). Maternal Burnout Syndrome: Contextual and Psychological Associated Factors. *Frontiers in psychology*, 9, 885. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.00885>
- Lebert-Charron, A., Wendland, J., Vivier-Prioul, S., Boujut, E., & Dorard, G. (2021). Does Perceived Partner Support Have an Impact on Mothers' Mental Health and Parental Burnout? *Marriage & Family Review*. <https://doi.org/10.1080/01494929.2021.1986766>
- Lin, G. X., Goldenberg, A., Arikan, G., Brytek-Matera, A., Czepczor-Bernat, K., Manrique-Millones, D., Mikolajczak, M., Overbye, H., Roskam, I., Szczygieł, D., Ustundag-Budak, A. M., & Gross, J. J. (2022). Reappraisal, social support, and parental burnout. *The British journal of clinical psychology*, 61(4), 1089–1102. <https://doi.org/10.1111/bjc.12380>
- Lindström, C., Aman, J., & Norberg, A. L. (2011). Parental burnout in relation to sociodemographic, psychosocial and personality factors as well as disease duration and glycaemic control in children with Type 1 diabetes mellitus. *Acta paediatrica (Oslo, Norway : 1992)*, 100(7), 1011–1017. <https://doi.org/10.1111/j.1651-2227.2011.02198.x>
- Lopez, F. G. (2019). Adult attachment security. In M. W. Gallagher & S. J. Lopez (Eds.), *Positive psychological assessment: A handbook of models and measures* (pp. 267–283). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/0000138-017>
- Madden-Derdich, D. A., Leonard SA, Christopher FS (1999). Boundary Ambiguity and Coparental Conflict After Divorce : An Empirical Test of a Family Systems Model of the Divorce Process. *Journal of Marriage and the Family*., 61(3), 588-598. <https://doi.org/10.2307/353562>
- Matias, M., Aguiar, J., César, F., Braz, C. A., Barham, E. J., Leme, V., ..., Fontaine, A. M. (2020). The Brazilian–Portuguese version of the Parental Burnout Assessment: Transcultural adaptation and validation. *Journal of Child and Family Studies*, 29(9), 2462-2473. doi:10.1007/s10826-020-01744-x.
- McGoldrick, M., Carter, E. A., & Garcia-Preto, N. (2016). *The expanding family life cycle: Individual, family, and social perspectives* (5th ed.). Pearson.
- McHale, J. P. (1995). Coparenting and triadic interactions during infancy: The roles of marital distress and child gender. *Developmental Psychology*, 31(6), 985–996. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.31.6.985>
- McHale, J. P. (2007). When infants grow up in multi-person relationships systems. *Infant and Mental Health Journal*, 28(3), 287-298. <https://doi.org/10.1002/imhj.20142>

- McNeil, D. W., & Randall, C. L. (2014). Conceptualizing and describing social anxiety and its disorders. In S. G. Hofmann & P. M. DiBartolo (Eds.), *Social anxiety: Clinical, developmental, and social perspectives* (pp. 3–26). Elsevier Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-394427-6.00001-7>
- Menard, S. (1995). *Applied Logistic Regression Analysis, Volume 106; Volume 1995*. Sage Publications. <https://doi.org/10.4135/9781412983433>
- Meunier, J.C., Vias, & Roskam, I. (2007). Psychometric properties of a parental childrearing behavior scale for French-speaking parents, children, and adolescents. *European Journal of Psychological Assessment*, 23(2), 113-124. doi:10.1027/1015-5759.23.2.113
- Mikolajczak, M., & Roskam, I. (2018). A theoretical and clinical framework for parental burnout: The balance between risks and resources (BR²). *Frontiers in Psychology*, 9, Article 886. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.00886>
- Mikolajczak, M., & Roskam, I. (2020). Parental burnout: Moving the focus from children to parents. *New directions for child and adolescent development*, 2020(174), 7–13. <https://doi.org/10.1002/cad.20376>
- Mikolajczak, M., Raes, M.-E., Avalosse, H., & Roskam, I. (2018b). Exhausted parents: Sociodemographic, child-related, parent-related, parenting and family-functioning correlates of parental burnout. *Journal of Child and Family Studies*, 27(2), 602–614. <https://doi.org/10.1007/s10826-017-0892-4>
- Mikolajczak, M., Brianda, M. E., Avalosse, H., & Roskam, I. (2018a). Consequences of parental burnout: Its specific effect on child neglect and violence. *Child abuse & neglect*, 80, 134–145. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.03.025>
- Mikolajczak, M., Gross, J. J., & Roskam, I. (2019). Parental burnout: What is it, and why does it matter? *Clinical Psychological Science*, 7(6), 1319–1329. <https://doi.org/10.1177/2167702619858430>
- Mikolajczak, M., Gross, J. J., Stinglhamber, F., Lindahl Norberg, A., & Roskam, I. (2020). Is parental burnout distinct from job burnout and depressive symptoms? *Clinical Psychological Science*, 8(4), 673–689. <https://doi.org/10.1177/2167702620917447>
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. The Guilford Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2019). A behavioral systems approach to romantic love relationships: Attachment, caregiving, and sex. In R. J. Sternberg & K. Sternberg (Eds.), *The new psychology of love* (pp. 259–279). Cambridge University Press.
- Miljkovitch, R. (2001). *L'attachement au cours de la vie: Modèles internes opérants et narratifs*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.miljk.2001.01>
- Milner, J. S. (2004). The Child Abuse Potential (CAP) inventory. In M. J. Hilsenroth & D. L. Segal (Eds.), *Comprehensive handbook of psychological assessment, Vol. 2. Personality*

- assessment* (pp. 237–246). John Wiley & Sons, Inc.. Miller, T. (2017). Making sense of parenthood: Caring, gender and family lives. *Cambridge University Press*. <https://doi.org/10.1017/9781316219270>
- Milot T., Ethier L.S., St-Laurent D. (2009). La négligence envers les enfants. *Anjou, QC: Les Editions CEC*
- Minuchin, S. (1974). *Families & family therapy*. Harvard U. Press.
- Mousavi S. F. (2020). Psychological Well-Being, Marital Satisfaction, and Parental Burnout in Iranian Parents: The Effect of Home Quarantine During COVID-19 Outbreaks. *Frontiers in psychology, 11*, 553880. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.553880>
- Mousavi, S. F., Mikolajczak, M., & Roskam, I. (2020). Parental burnout in Iran: Psychometric properties of the Persian (Farsi) version of the Parental Burnout Assessment (PBA). *New directions for child and adolescent development, 2020*(174), 85–100. <https://doi.org/10.1002/cad.20369>
- Navarro D.J., Foxcroft, D.R. (2020). Apprentissage des statistiques avec Jamovi : un tutoriel pour les étudiants en psychologie et autres débutants. (Version 0.70.2). (J.M. Meunier, Trad.)
- Norman, R. E., Byambaa, M., De, R., Butchart, A., Scott, J., & Vos, T. (2012). The long-term health consequences of child physical abuse, emotional abuse, and neglect: a systematic review and meta-analysis. *PLoS medicine, 9*(11), e1001349. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1001349>
- Novoa, C., Cova, F., Nazar, G., Oliva, K., & Vergara-Barra, P. (2022). Intensive Parenting: the Risks of Overdemanding. *Trends in Psychology*. <https://doi.org/10.1007/s43076-022-00229-9>
- Organisation mondiale de la Santé (2006). Guide sur la prévention de la maltraitance des enfants : intervenir et produire des données. Genève : OMS.
- Organización Mundial de la Salud. (2014). The Global Status Report on Violence Prevention. [<https://www.who.int/publications/i/item/9789241564793>]
- Organización Mundial de la Salud: Asamblea General. (20 de noviembre de 1989). Convención sobre los Derechos del Niño, United Nations, Treaty Series, vol. 1577, p. 3. Recuperado de <https://www.refworld.org/docid/50ac92492.html>
- Pearson, J. L., Cohn, D. A., Cowan, P. A., & Cowan, C. P. (1994). Earned- and continuous-security in adult attachment: Relation to depressive symptomatology and parenting style. *Development and Psychopathology, 6*(2), 359–373. <https://doi.org/10.1017/S0954579400004636>
- Roskam, I. & Mikolajczak, M. (2018). *Le burn-out parental: Comprendre et prendre en charge*. De Boeck Supérieur. 80, 134-145. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.03.025>.
- Roskam, I. & Mikolajczak, M. (2021). The Slippery Slope of Parental Exhaustion: A Process Model of Parental Burnout. *Journal of Applied Developmental Psychology, 77*(5) <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2021.101354>

- Roskam, I., Gallée, L., Aguiar, J., Akgun, E., Arena, A., Arikan, G., Aunola, K., Bader, M., Barham, E.J., Besson, E., Beyers, W., Boujut, E., Brianda, M.E., Brytek-Matera, A., Carbonneau, N., César, F., Chen, B.-B., Dorard, G., ..., Mikolajczak, M. (International Investigation of Parental Burnout Consortium) (2022). Gender equality and maternal burnout: a 40-country study. *Journal of Cross-Cultural Psychology*. 2(1), 58-79. <https://doi.org/10.1007/s42761-020-00028-4>
- Roskam, I., & Mikolajczak, M. (2020). Gender Differences in the Nature, the Antecedents, and the Consequences of Parental Burnout. *Sex Roles: A Journal of Research*, 83(7-8), 485–498. <https://doi.org/10.1007/s11199-020-01121-5>
- Roskam, I., Aguiar, J., Akgun, E., Arikan, G., Artavia, M., Avalosse, H., Aunola, K., Bader, M., Bahati, C., Barham, E. J., Besson, E., Beyers, W., Boujut, E., Brianda, M. -E., Brytek-Matera, A., Carbonneau, N., César, F., Bhen, B. B., Dorard, G.,... Mikolajczak, M. (International Investigation of Parental Burnout Consortium) (2021). Parental burnout around the globe: A 42-country study. *Affective Science*. 2(1), 58-79. <https://doi.org/10.1007/s42761-020-00028-4>.
- Roskam, I., Brianda, M.E., & Mikolajczak, M. (2018). A Step Forward in the Conceptualization and Measurement of Parental Burnout: The Parental Burnout Assessment (PBA). *Frontiers in Psychology*. 9:758. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.00758>.
- Roskam, I., Philippot, P., Gallée, L., Verhofstadt, L., Soenens, B., Goodman, A., & Mikolajczak, M. (2021). I am not the parent I should be : cross-sectional and prospective associations between parental self-discrepancies and parental burnout. *Self and Identity*, 1-26. *Self and identity*. 21(4), 430-455. <https://doi.org/10.1080/15298868.2021.1939773>
- Roskam, I., Raes, M.-E., & Mikolajczak, M. (2017). Exhausted parents: Development and preliminary validation of the parental burnout inventory. *Frontiers in Psychology*, 9(8), 163. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.00163>.
- Rouyer, V. & Huet-Gueye, M. (2012). La relation coparentale et le développement de l'enfant : apports de la recherche et perspectives cliniques. *Devenir*. 24(4), 329-34. <https://doi.org/10.3917/dev.124.0329>
- Rutter, M. (1995). Clinical implications of attachment concepts: Retrospect and prospect. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 36(4), 549-571. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.1995.tb02314.x>
- Saint-Jacques M-C (2004). *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale : bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*. Presses Université Laval.
- Sanchez-Rodriguez, R., Perier, S., Callahan, S., & Séjourné, N. (2019). Revue de la littérature relative au burnout parental. *Canadian Psychology*, 60(2), 77-89. <https://doi.org/10.1037/cap0000168>
- Sanchez-Rodriguez, R., Laflaquière, E., Orsini, E., Pierce, T., Callahan, S. & Séjourné, N. (2020). Maternal fatigue and burnout: From self-forgetfulness to environmental expectations. *European Review of Applied Psychology*. 70. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2020.100601>
- Sekułowicz, M., Kwiatkowski, P., Boroń-Krupińska, K., Manor-Binyamini, I., & Cieślik, B. (2022). The Effect of Personality, Disability, and Family Functioning on Burnout among Mothers of Children with Autism: A Path Analysis. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. 21; 19(3), 1187. <https://doi.org/10.3390/ijerph19031187>.

- Sibley, C. G., & Liu, J. H. (2004). Short-term temporal stability and factor structure of the revised experiences in close relationships (ECR-R) measure of adult attachment. *Personality and Individual Differences*, 36(4), 969–975. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(03\)00165-X](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(03)00165-X)
- Sibley, C. G., Fischer, R., & Liu, J. H. (2005). Reliability and Validity of the Revised Experiences in Close Relationships (ECR-R) Self- Report Measure of Adult Romantic Attachment. *Personality and Social Psychology*. 31(11), 1524-36. <https://doi.org/10.1177/0146167205276865>
- Sillamy, N. (1989). *Dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse
- Slack, K.S., Berger, L.M., DuMont, K., Yang, M.Y., Kim, B., Ehrhard-Dietzel, S., & Holl, J.L. (2011). Risk and protective factors for child neglect during early childhood: A cross-study comparison. *Children and Youth Services Review*, 33(8), 1354–1363. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2011.04.024>
- Smyth, N., Thorn, L., Oskis, A., Hucklebridge, F., Evans, P., & Clow, A. (2015). Anxious attachment style predicts an enhanced cortisol response to group psychosocial stress. *Stress*, 18(2), 143-148. <https://doi.org/10.3109/10253890.2015.1021676>
- Stith S. M., Ting Liu, L. Davies C., Boykin E. L., Alder M. C., Harris J. M., Som A., McPherson M., Dees J. (2009). Risk factors in child maltreatment: A meta-analytic review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 14(1), 13-29. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2006.03.006>
- Stoltenborgh M.,Bakermans-Kranenburg M., Alink L.,Van IJzendoorn M. (2014). The Prevalence of Child Maltreatment across the Globe: Review of a Series of Meta-Analyses. *Child Abuse Review*, 24(1), 37–50. <https://doi.org/10.1002/car.2353>
- Szczygieł, D., Sekulowicz, M., Kwiatkowski, P., Roskam, I., & Mikolajczak, M. (2020). Validation of the Polish version of the Parental Burnout Assessment (PBA). *New Directions for Child and Adolescent Development*, 2020(174), 137–158. <https://doi.org/10.1002/cad.20385>
- [Tange, C. \(2003\). *Le placement des enfants : une bientraitance à risque*. De Boeck.](#)
- The jamovi project (2022). *jamovi*. (Version 2.3) [Computer Software]. Retrieved from <https://www.jamovi.org>.
- Tursz, A. (2013). Les conséquences de la maltraitance dans l'enfance sur la santé physique et mentale à l'âge adulte : approche épidémiologique de santé publique. *Revue française des affaires sociales*, 32-50. <https://doi.org/10.3917/rfas.125.0032>.
- Van Egeren, L., Hawkins, D. (2004) Coming to terms with coparenting. Implications of definition and measurement, *Journal of Adult Development*, 11(3), 165–178. <https://doi.org/10.1023/B:JADE.0000035625.74672.0b>
- Walther, A., Walther, T., & Heald, A. (2020). Hair cortisol concentrations as a biomarker of parental burnout by Maria Elena Brianda, Isabelle Roskam, Moïra Mikolajczak. *Psychoneuroendocrinology*, 119, 104788. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2020.104788>

- Ward, M. J., & Carlson, E. A. (1995). Associations among adult attachment representations, maternal sensitivity, and infant-mother attachment in a sample of adolescent mothers. *Child Development*, 66(1), 69–79. <https://doi.org/10.2307/1131191>
- Widom, C. S. (1989). The cycle of violence. *Science*, 244(4901), 160–166. <https://doi.org/10.1126/science.2704995>
- Younas, F., & Gutman, L. M. (2022). Parental Risk and Protective Factors in Child Maltreatment: A Systematic Review of the Evidence. *Trauma, violence & abuse*, 15248380221134634. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/15248380221134634>
- Young, M., Riggs, S., & Kaminski, P. (2017). Role of marital adjustment in associations between romantic attachment and coparenting. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 66(2), 331–345. <https://doi.org/10.1111/fare.12245>
- Zalaquett, C. P., & Wood, R. J. (Eds.). (1997). *Evaluating stress: A book of resources*. Scarecrow Education.
- Zeng, S., Hu, X., Zhao, H., & Stone-MacDonald, A. K. (2020). Examining the relationships of parental stress, family support and family quality of life: A structural equation modeling approach. *Research in developmental disabilities*, 96, 103523. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2019.1035>

Partie VII : Annexes

Annexe 1 : Affiche recrutement

Annexe 2 : Tests de normalité des variables (Shapiro-Wilk)

**AVEZ-VOUS AU MOINS UN ENFANT
COHABITANT CHEZ VOUS, UN CO-PARENT
ET
ETES-VOUS DANS UNE RELATION AMOUREUSE ?**

Participez à notre recherche!

Nous menons une recherche qui porte sur les difficultés que l'on peut vivre en tant que parent et la façon dont celles-ci peuvent se manifester au sein de la famille, du couple et de la relation parent-enfant.

Qui?

Si vous avez 18 ans ou plus, au moins un enfant cohabitant chez vous et vous êtes dans une relation amoureuse,

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
A BESOIN DE VOUS.

Quoi?

**Remplissage
d'un questionnaire
en ligne**



20min

Où?



**Le remplissage du questionnaire
est totalement ANONYME**

Statistiques descriptives

	BP TOTAL	BPDistance	BPContraste	BPPerte de plaisir	BPEpuisement	Attachement ANXIETE	Attachement EVITEMENT	SoutienReçu	SoutienDonné	DifferenceSoutien D- R	Negligeance	Violence	Diff. Investissement Parentalité % (Sujet-Part)
N	156	156	156	156	156	156	156	156	156	156	156	156	156
Skewness	2.20	2.41	2.98	2.45	1.46	0.372	0.810	-0.157	-0.124	0.638	1.11	2.19	1.10
Std. error skewness	0.194	0.194	0.194	0.194	0.194	0.194	0.194	0.194	0.194	0.194	0.194	0.194	0.194
Kurtosis	7.72	8.73	12.2	9.23	2.31	-0.145	0.284	-0.806	-0.457	2.65	1.75	8.67	1.08
Std. error kurtosis	0.386	0.386	0.386	0.386	0.386	0.386	0.386	0.386	0.386	0.386	0.386	0.386	0.386
Shapiro-Wilk W	0.817	0.745	0.690	0.760	0.875	0.982	0.943	0.974	0.984	0.958	0.923	0.827	0.907
Shapiro-Wilk p	< .001	< .001	< .001	< .001	< .001	0.037	< .001	0.005	0.060	< .001	< .001	< .001	< .001